

# REVUE DE PRESSE

PINOCCHIO(LIVE) - PERFORMANCE



PINOCCHIO(S) - EXPOSITION



- page 3**      *Pinocchio(live)#2* – Création 2021  
au Festival d'Avignon & Tournée 2021/2022
- page 36**     *Pinocchio(live)#1* – Création 2019
- page 45**     *Pinocchio(s)* – exposition

# PINOCCHIO(LIVE) #2

Création 2021 au Festival d'Avignon  
Tournée 2021/2022



## **PRESSE ECRITE**

LE MONDE - Fabienne Darge  
PARIS MATCH - Benjamin Locoge  
THEATRAL MAGAZINE - Hélène Chevrier  
LES INROCKUPTIBLES - Patrick Sourd  
LA TERRASSE - Marie-Emmanuelle Dulous de M  ritens  
DERNIERES NOUVELLES D'ALSACE - Dom Poirier

## **PRESSE DIGITALE**

SCENEWEB - Caroline Châtelet  
TOUTELACULTURE - Amélie Blaustein Niddam  
LES TROIS COUPS - Laura Plas  
L'OEIL D'OLIVIER - Olivier Fr  gaville Gratien d'Amore  
LE JOURNAL D'ARMELLE HELIOT - Armelle Héliot  
LE BRUIT DU OFF - Pierre Sal  s  
THEATRE DU BLOG - Philippe Du Vignal  
UN FAUTEUIL POUR L'ORCHESTRE - Denis Sanglard  
HOTELLO THEATRE - Véronique Hotte  
COUP2THEATRE - Elisabeth Donetti  
GENEVIEVE CHARRAS - Blog  
LAFLEURDUDIMANCHE.COM

## **PRESSE AUDIOVISUELLE**

### **RADIO : FRANCE CULTURE**

« Par les temps qui courent » par Mathilde Wagman

8 novembre 2021

Interview d'Alice Laloy à l'occasion de la tournée 21/22 de Pinocchio(live)#2

<https://www.rfi.fr/fr/podcasts/rendez-vous-culture/20210720-au-monfort-th  tre-le-mythe-de-pinocchio-réinventé>

### **RADIO : RTBF (Belgique)**

« Derrière le rideau » par Régine Dubois

27 août 2021

Emission dans les coulisses de Pinocchio(live)#2 à Avignon.

A partir de 38,50 : [https://www.rtbf.be/auvio/detail\\_la-passion-selon-avignon?id=2803939](https://www.rtbf.be/auvio/detail_la-passion-selon-avignon?id=2803939)

### **RADIO : RFI**

« Rendez-vous Culture » par Laura Laplaud

20 juillet 2021

Interview d'Alice Laloy à l'occasion des représentations de Pinocchio(live)#2 au Monfort Théâtre.

<https://www.rfi.fr/fr/podcasts/rendez-vous-culture/20210720-au-monfort-th  tre-le-mythe-de-pinocchio-réinventé>

**TELEVISION : FRANCE 3 ALSACE**

« 19/20 » présenté par Marie Coulon

Dimanche 4 juillet à 19h15

Reportage à Strasbourg sur les dernières répétitions de *Pinocchio(live)#2* avant leur départ pour le festival d'Avignon. Interview d'Alice Laloy et d'enfants comédiens.

[http://www.sappellereviens.com/wp-content/uploads/2021/07/20210704\\_e\\_france3alsace\\_pinocchio.mp4](http://www.sappellereviens.com/wp-content/uploads/2021/07/20210704_e_france3alsace_pinocchio.mp4)

**TELEVISION : FRANCE 3 CENTRE VAL DE LOIRE**

« L'avant JT » présenté par Céline Durchon

Mercredi 7 juillet à 18h55 - reprise du sujet de France 3 Alsace.

**TELEVISION : FRANCE 3 LANGUEDOC-ROUSSILLON**

« Le choix culture » présenté par David Bailly

Jeudi 8 juillet à 18h55 - reprise du sujet de France 3 Alsace

**TELEVISION : FRANCE 3 PROVENCE ALPES CÔTE D'AZUR**

« 12/13 » présenté par Nathalie Ramirez

Vendredi 26 mars à 12h15 Chronique de Laurence Valzer.

Sujet au lendemain de la conférence de presse annonçant la tenue du festival d'Avignon. Annonce des spectacles *Pinocchio(live)#2*, *Sonoma* et *La Cerisaie*.

## *Geneviève Charras*

*L'amuse-danse !*

par Geneviève Charras

### **Pinocchio(live)#2, l'anti-chambre froide des sacrifices**

Depuis 2014, Alice Laloy tourne autour de la figure de Pinocchio en multipliant les formes artistiques. Après un travail photographique, une exposition et une première performance, elle signe Pinocchio(live) #2 au dernier festival d'Avignon. Cette réflexion sur la désarticulation des corps prend à contre-pied le conte original. Dix élèves du Centre chorégraphique de Strasbourg, passent entre les mains d'hommes et de femmes, interprété·e·s par les étudiant·e·s du Conservatoire de Colmar, en blouses grises, aux mouvements cadencés, accompagné·e·s d'adolescent·e·s musicien·ne·s. Installé·e·s sur des établis, les enfants y sont patiemment et méthodiquement métamorphosé·e·s en pantins inanimés. Dans une étrange fabrique de jouets, l'ambivalence de la transformation donne corps à une fascinante dystopie. Dans ce troublant rituel, leurs mouvements déshumanisés ont été peaufinés avec l'aide de la sœur d'Alice, la chorégraphe Cécile Laloy, et deux contorsionnistes.

Dans une joyeuse bataille des gamins se chamaillent, bruyants alors qu'une machine à percussions les accompagne... Un bouquet de bassines grises brandi par un défilé de blouses grises perchées sur des talons hauts de bois japonais compensés. Ces ouvriers en herbes traînent leur panoplie de travail, chaises incrustées dans l'établi démontable. C'est déjà étrange et incongru, surréaliste ou absurde... Chacun bâtit sa table de labeur sur fond de musique percutante. Ça frappe de partout des sons des marteaux de bricoleurs. Tel un chantier de bâtisseurs en construction, le décor est planté. Dans une rythmique assourdissante d'un atelier de marteaux sur enclumes. Un établi d'usine, une table roulante de sacrifice? En surgit un défilé de carnaval, tel une manifestation, un étrange petit train, un cortège de brancards d'hôpital avec sur chacun d'eux un enfant, tout blanc en barboteuse, blessé. Image forte et impressionnante. Un "Métropolis" clinique de notre temps de science fiction inédite. On s'y relie à un tuyau de survie, de perfusion, barrière, clôture médicalisée. A quelle "opération" va-t-on assister?. Sous des néons à la lumière glaciale d'entrepôt. Des sortes d'infirmiers en blouse grise libèrent les pansements puis badigeonnent au pochoir sur des sortes d'ardoise, des radiographies plastiques. Du blanc sur les corps manipulés des "victimes" de cette mascarade étrange: corps qui s'effondrent, avachis, vautrés, pendants. Dans une chambre froide, mortuaire ou morgue on pourrait assister à une dissection de statues que l'on embaume. Un atelier de sculpture de plâtre comme chez Rodin: on répare, façonne avec minutie sur fond de bruit de moteur de générateur. Des soignants de corps à momifier comme dans un rituel, désinfectent, vaporisent avec des pistolets à talc. On songe aux statues de jeunes gamins de Charles Ray ou à celle de Gisèle Vienne.... Puis on pique et l'on coud des points de suture, travail en temps réel. Les petites mains d'un atelier de couturière s'affairent. Ce seront les ficelles qui feront se mouvoir les membres de ces créatures soumises qui attendent sur leur paillasse de laboratoire, avachis, affalés, immobiles et inconscients, victimes consentantes endormies... Un maquillage pour cerner les expressions, les yeux ouverts collés aux paupières, un long nez érigé, ceci dans une belle gestuelle à l'unisson dans une minutie irréprochable. Une école d'application en esthétique pour créer des masques de lèvres, un nez qui s'allonge. Sous des battements de coeur vivants, les statues-créatures s'animent au sein de cet atelier de fabrication de marionnettes en série, toutes pareilles. Un cortège-défilé se forme, déambulation de ces poupées sur leur socle mobile.

Telle une marche funèbre de ces tables d'opération. Les chariots s'installent en frontale pour mieux montrer les prototypes des recherches savantes. Encore assoupis sur leur chaise, sans vie. Dociles, domptés, domestiqués, manipulés à l'envi. Un vrai ballet mécanique dans un musée de l'automate. Poses, portés, fils qui se relient quand les fabricants-artisans délivrent leur oeuvre de leur fabrication. Ballet de chaises roulantes pour créatures non autonomes. Les chutes progressives des pantins passifs de leur chaise, leur pendaison font peu à peu vivre cet univers aseptisé, clinique, opératoire. Cercle, chutes pour ces enfants métamorphosés en poupée de chiffon molles et manipulables à souhaits. Les artisans de ces phénomènes observent leur comportement figé qui peu à peu prend vie. Dans des mouvements relâchés, laxes, très bien simulés par une maîtrise incroyable du ralenti, de la lenteur, de l'abandon. Dans le silence on contemple ces momies éternelles. Elles ne vont pas tarder à se mouvoir en crise épileptiques, en saccades, en sursauts au sol: très beau travail corporel de la part des enfants conviés à cette cérémonie chamanique, rituelle et fantastique. Convulsions tétaniques très dansées, senties, émouvantes à souhait. Renaissance ou réveil du pantin qui s'humanise, sans doute, mais bien plus: des visions éruptives de ces être qui se soulèvent dans une énergie fébrile spectaculaire de solistes terriens très contrôlée. De la terre, à l'air, appuis et relâchements exemplaires de technique assumée et ressentie. Vers l'érection, la verticalité des corps qui s'animent. Soubresauts, détente en chorus et unisson. Marche d'enchaînés très binaire au final de victimes ou sacrifiés sur l'autel de la machinerie infernale Il y a quelque chose d'expressionniste dans la mise en scène des corps qui est hallucinante. Des ouvriers épuisés, ou une ronde folle libératrice pour les enfants libérés de leur joug. Danse rituelle et pantomime toujours les yeux mi-clos! Danse extatique en batterie militaire déglinguée, enchaînée, débridée. C'est la séance libératoire de démaquillage par les savants aventuriers de la fabrique de "pinocchio" qui clôt le chapitre étourdissant de cette pièce à multiples entrées et sorties. On s'embrasse, on se réconcilie, on s'adopte pour mieux retrouver la vie de ces corps en short à bretelles et chemises rayées... C'est de toute beauté, d'un grand inconfort qui émeut et fait bouger pensées et émotions avec une plasticité et une mise en espace clinique et méthodique déroutante Comme un malaise à fréquenter une chambre froide ou un laboratoire de recherche génétique improbable...

Alice Laloy découvre la marionnette pendant son cursus d'études en scénographie à l'École du TNS. Elle s'oriente vers un théâtre de recherche où se croisent marionnettes, matériaux, machines, acteurs et compositions sonores au service d'une écriture singulière et poétique. En 2009, elle reçoit le Molière du meilleur spectacle jeune public pour 86 cm. La metteuse en scène est artiste associée à La Comédie de Colmar, CDN Grand Est Alsace, au Mouffetard, Théâtre des Arts de la marionnette, au T2G – CDN de Gennevilliers et au Théâtre de l'Union – CDN du Limousin. Elle a présenté au TJP D'États de femmes, Moderato, 86 cm, Y es-tu ?, Batailles, Re-Batailles, Sous ma peau / Sfu.ma.to et Ça Dada.

Au TJP les 10 ET 11 MARS Palais des Fêtes dans le cadre des Giboulées de la Marionnette 2022

## La Fleur du Dimanche

### **Pinocchio(live)#2, la fabrique de pantins vivants**

Le mythe de Pinocchio revu au goût du jour.

Tout commence comme dans une cour de récréation dans PINOCCHIO (LIVE) #2 d'Alice Laloy et sa compagnie "S'appelle reviens". Dans la salle de concert du Palais des Fêtes rénové - je n'ai pas souvenir qu'il y ait eu une inauguration de cette salle depuis les travaux de rénovation - les spectateurs sont assis en rangées face à face et un genre de locomotive "musicale" sur laquelle des gamins discutent bruyamment est poussée sur le plateau entre les spectateurs avec cloches et percussion.

Brusquement le silence se fait, des battements repris par les enfants rythment la procession de dix personnages en blouse grise qui poussent sur ses roulettes un appareillage avec une planche à laquelle est accrochée, entre autres, une chaise à l'envers. S'ensuit, après trois petits tours l'installation de ce qui ressemble à un établi, table à dissection dans un beau désordre organisé. Cela assemble et frappe à grand coups de maillets en bois et la tâche achevée, nouvelle procession stoïque et hiératique avec ces tables à roulette.

Et surprise, ces dix établis vont recevoir chacun un enfant habillé d'un genre de barboteuse de bébé, jambes et bras nus. Et l'on va assister à la fabrique des pantins en direct live. Les dix "artisans" dans leur blouse grise vont s'affairer chacun(e) de leur côté pour "fabriquer" dix pantins avec leurs ficelles de marionnette. Etrange moment où l'on assiste à la naissance de ces jeunes corps qui deviennent d'étranges objets inanimés tout en ayant encore apparence humaine. Les différentes étapes de cette transformation sont assez originales et quelquefois surprenantes. Une distance se crée et nous recherchons les enfants que nous avons vu arriver sous cette transformation.

Une nouvelle procession - présentation de ces créatures amène leur installation en rond sur les chaises au centre de la scène. S'ensuit une magnifique séance de "lâcher-prise" où l'on admire la parfaite maîtrise de leur corps de ces jeunes interprètes qui glissent de leurs chaises et s'affalent inanimés à terre. Mais ils ne tardent pas à tenter de revivre par soubresauts et jaillir en l'air, dans des gestes cherchant à se tenir debout, mais sans succès. La scène est émouvante, cette volonté d'accéder à un souffle de vie. Finalement, ça y est, dans des gestes gauches, les yeux faussement ouverts, tous se redressent et expérimentent un semblant d'existence, tout d'abord chacun sans sa bulle pour finalement tenter la relation et se retrouver dans une énergie de groupe.... Et retrouver chacun leur créateur qui les délivre de ce simulacre de conte de fée auquel nous avons nous aussi cru...

La Fleur du Dimanche

# Le Monde

par Fabienne Darge

## Avignon : Alice Laloy retourne magistralement le mythe de Pinocchio

La metteuse en scène présente le spectacle le plus beau, original et troublant de la première semaine du festival.

Par [Fabienne Darge](#)(Avignon, envoyée spéciale)

Une représentation de « Pinocchio(live)#2 », par Alice Laloy, le 7 juillet 2021, au Festival d'Avignon.

C'est la découverte qu'on attendait, en ce début de Festival d'Avignon où les déceptions se ramassent à la pelle, et où le name dropping semble tenir lieu de pensée sur la programmation. Alice Laloy n'est pas – pas encore – un nom connu, mais elle signe avec *Pinocchio(live)#2* le spectacle le plus beau, le plus original et le plus troublant de tous ceux que l'on a pu voir à ce jour au festival. Il ne joue malheureusement que jusqu'au lundi 12 juillet à Avignon, mais on pourra le rattraper au Festival Paris l'Été, du 16 au 21 juillet, puis ici et là la saison prochaine, où il tournera.

Dès les premières minutes, on sent qu'il va se passer quelque chose, alors que l'on s'installe de part et d'autre de l'espace complètement nu délimité entre les deux gradins de spectateurs. Ce début pourtant n'a rien que de très banal, qui voit débouler une bande d'enfants joyeux et pleins de vie, saisis dans leurs jeux et leurs chicaneries.

**Le rituel proposé par le spectacle va consister à transformer les enfants en pantins, sous nos yeux, dans le temps de la représentation**

Puis les enfants s'en vont, avec leur tintamarre, et sont remplacés par une armada de créatures en blouses grises, chaussées de cothurnes en bois. Ce sont des femmes et des hommes-machines, et ils forment la première image saisissante de ce spectacle, qui en comptera de nombreuses autres. Avec eux va se mettre en place l'étrange cérémonie de ce *Pinocchio(live)#2*, magistralement orchestrée par la metteuse en scène.

On les voit d'abord monter chacun son propre établi, en direct. Une fois leur installation terminée, ces travailleurs-soldats dignes de Metropolis vont chercher les enfants, qui ont été revêtus de barboteuses immaculées. Ils sont devenus des pages blanches, sur lesquelles peuvent se projeter tous les fantasmes. Le rituel proposé par le spectacle va consister à les transformer en pantins, sous nos yeux, dans le temps de la représentation.

## Rite de passage

Autrement dit, Alice Laloy retourne le mythe de Pinocchio comme un gant. Dans cette fabrication de pantins à la chaîne, les enfants seront passés à la peinture blanche, revêtus de manière identique d'un short, d'un tee-shirt et d'un petit bonnet jaune, tandis que leurs corps et leurs visages se désaniment, se dévitalisent et se désarticulent peu à peu. On assiste, dans le temps vivant du théâtre, à cette déshumanisation, à cette métamorphose qui atteint son acmé quand leurs yeux réels sont recouverts par des faux, au grand regard fixe. Un regard mort.

L'effet est stupéfiant, dérangeant, même, dans ce spectacle dont on ne peut pas tout raconter, tant il est riche, alors qu'il dure à peine plus d'une heure. Ce qui est particulièrement marquant ici, c'est la manière qu'a Alice Laloy de s'inscrire dans l'art marionnettique, sans utiliser aucune marionnette. Toute l'inquiétante étrangeté de cet art sublime est là, toute sa profondeur dans le rapport qu'il tisse entre la vie et la mort, dans le rite de passage mis en scène par Alice Laloy, qui se conclura par une libération, en un retour au mythe originel de Pinocchio.

### **Ce qui est particulièrement marquant ici, c'est la manière qu'a Alice Laloy de s'inscrire dans l'art marionnettique, sans utiliser aucune marionnette**

Il provoque une émotion assez indicible, ce spectacle aux allures de dystopie qui repose sur une puissance plastique rare, boutonnée dans les moindres détails, et sur un travail sur le corps d'une précision et d'une grâce tout aussi rares. Alice Laloy a travaillé avec sa sœur, la chorégraphe Cécile Laloy, et avec deux spécialistes du contorsionnisme, pour arriver à une telle justesse de mouvement. Les enfants sont des élèves du Centre chorégraphique de Strasbourg, ils ont donc déjà un rapport à l'art, et savent ce qu'ils jouent, et pourquoi. Et ils sont impressionnants, dans leur mélange de liberté et de professionnalisme.

Il y a, à voir les petits membres abandonnés de ces enfants-pantins, une force d'évocation qui se passe de tout commentaire, et de tout mot – des mots, il n'en est prononcé aucun, dans le spectacle. On est donc bien loin de l'actualité, lourde, autour de l'inceste et de la pédophilie, mais pourtant tout y ramène, par la force de l'art. Le rêve contemporain de l'enfant parfait, la standardisation des corps et donc des esprits, le fantasme de la pureté du corps enfantin et la pulsion de le souiller... Tout cela, ici, est mis en jeu, et dépassé par la magie du rituel.

## Sortilèges de la matière

On a parlé de découverte avec Alice Laloy, ce qui est un peu étrange, quand on y pense, pour cette femme aussi douce que déterminée, concrète que rêveuse, qui croit dans les sortilèges de la matière. Car à 44 ans, elle a déjà tout un parcours derrière elle avec La Compagnie s'appelle reviens, dans le secteur du théâtre jeune public notamment. En 2009, elle a même obtenu le Molière dans cette catégorie, avec sa création *86 cm*.

Mais ce parcours, elle l'a mûri toujours un peu en dehors des clous, avec une dimension artisanale et vagabonde, qui explique peut-être qu'elle soit passée jusque-là sous les radars grandes institutions. Enfant, elle rêvait d'être costumière, et elle a suivi la formation scénographie-costume à l'école du Théâtre national de Strasbourg (TNS). C'est là qu'elle a rencontré l'art marionnettique : « Je devais réaliser un spectacle dans le cadre de mes études, mais plus aucun acteur n'était disponible dans ma promotion. J'ai donc décidé de fabriquer des marionnettes », raconte-t-elle.

Cet art depuis l'accompagne, mais sans qu'on puisse la dire marionnettiste au sens classique du terme. « Pour moi, c'est un outil de théâtre en soi, de magie un peu sacrée, qui est entre deux mondes, avec une puissance de vie et de mort. Un objet qui parle de nous, de l'humain : ce petit corps qui tangué comme cela dans l'éphémère nous ramène au fait que nous ne sommes pas grand-chose... » C'est peu de dire que l'articulation entre l'animé et l'inanimé la passionne, cette femme dont le regard semble toujours sur le point de partir vers des mondes invisibles. Et qu'elle l'explore avec toute la passion qui est la sienne pour les objets, la matière, et le mystère qu'ils recèlent, dans ce Pinocchio aussi fascinant pour les adultes que pour les enfants.

*Pinocchio(live)#2*, par Alice Laloy. Festival d'Avignon, Gymnase du lycée Saint-Joseph, à 15 heures, jusqu'au 12 juillet. Puis tournée : du 16 au 21 juillet au Festival Paris l'Été, et de novembre à avril 2022 à Colmar, Nancy, Strasbourg, Malakoff, Chalon-sur-Saône et au TNP de Villeurbanne.

**Fabienne Darge** (Avignon, envoyée spéciale)

# Le Journal d'Armelle Héliot

Critiques théâtrales et humeurs du temps

par Armelle Héliot

## Paris l'été : Pinocchio selon Alice Laloy

**Donné pour quelques représentations au Festival d'Avignon, ce questionnement sur le vivant et l'artificiel, est présenté dans la salle du Monfort. Très impressionnant.**

**C'est un travail très étonnant, qui mêle plusieurs genres, si l'on peut dire sans équivoque, que propose Alice Lanoy, artiste formée en scénographie à l'école du Théâtre National de Strasbourg. On est sans cesse troublé, sinon profondément perturbé, par ce qu'elle donne à voir, à éprouver.**

*PINOCCHIO LIVE Conception et mise en scene Alice Laloy Choregraphie Cecile Laloy Scenographie Jane Joyet Musique Eric Recordier Costumes Cathy Launois, Oria Steenkiste, Maya Lune Thieblemont Accessoires Antonin Bouvret, Benjamin Hautin, Maya Lune Thieblemont Conseil contorsion Lucille Chalopin, Lise Pauton Assistanat a la choreographie Claire Hurpeau, Avec les enfants danseurs du Centre choreographique de Strasbourg Pierre Battaglia, Stefania Gkolapi, Martha Havlicek, Romane Lacroix, Maxime Levytskyy, Rose Maillot, Charlotte Obringer, Nilsu Ozgun, Anais Rey Tregan, Edgar Ruiz Suri, Nayla Sayde, Sarah Steffanus, et les eleves de la classe d art dramatique du conservatoire de Colmar Alice Amalbert, Jeanne Bouscarle, Quentin Brucker, Esther Gillet, Leon Leckler, Mathilde Louazel, Antonio Maika, Jean Baptiste Mazzucchelli, Louise Miran, Valentina Papic, Nina Roth, Raphael Willems Et Norah Durieux, Elliott Sauvion Laloy (percussions).*

Si l'on a bien compris le bref résumé de son chemin, elle s'est intéressée à Pinocchio lors d'une commande de couverture pour un magazine consacré aux marionnettes et, fondant une compagnie intitulée « S'Appelle Reviens », elle a été, de spectacle en spectacle, dans une recherche continue sur les toujours mystérieuses poupées. Si la formule n'était pas galvaudée, on pourrait parler « d'inquiétante étrangeté », si le texte n'était pas cité sans discernement, on rappellerait Kleist.

On ne peut s'interdire d'y penser durant le déroulement de ce qui est une véritable « performance » et on peut entendre le mot dans toutes ces acceptations. Performance mentale et physique des dix enfants, garçons et filles, que l'on découvre au début, joyeux, parlant, criant, dans la vie que l'on imagine celle de l'effusion des verts paradis. Mais le ton change rapidement. On ne racontera pas tout, ici, même si les photographies trahissent les secrets de Pinocchio (Live)2.

On est dans un dispositif bi-frontal. Large espace entre les deux volées de gradins, tapis au sol, utilisation des deux extrémités où se tiennent souvent les deux musiciens et maîtres des rythmes et des actions. Un garçon, une fille mince comme un fil, très concentrée sur les actions qu'elle doit mener. Ils manient percussions et autres instruments susceptibles d'évoquer les souffles.

Ajoutons dix jeunes adultes, élèves de la classe d'art dramatique de Colmar. Garçons et filles. Ils vont être les ouvriers de la transformation des tout jeunes en marionnettes. On pense, en les voyant construire les établis, installer les tuyaux, les branchements, aux travailleurs de La Guerre des Salamandres de Karel Capek (adapté au théâtre par Robin Renucci). Il y a un effet science-fiction dans leurs postures : blouses grises, perchés sur des chaussures, plateformes de bois, montant eux-mêmes, à grand renfort de bruits de marteaux, les tables de transfiguration..

Le tout est harmonisé en une chorégraphie d'armée qui ajoute à l'inquiétude.

Ensuite viennent les petits enfants dans leurs barboteuses blanches... Ils vont se prêter avec une discipline magistrale, aux manipulations très bizarres des transformateurs... Il y a quelque chose de sadique dans certains gestes, quelque chose de cruel, quelque chose de profondément dérangeant.

On ne tue pas un enfant, ici, mais dix. Jusqu'à ce que, corps peint en blanc, grands yeux de poupée collés sur les paupières, petit pull rayé jaune et blanc, short à bretelles bleu marine ou noir, perruque sous un bonnet jaune, bouche faite au pochoir, et, enfilés à grandes aiguillées, les fils des marionnettes soient cousus dans les chairs, ils deviennent complètement inertes. Corps de bois mort, dix fois Pinocchio, petit abeille ou prisonnier dans les maillots à rayure... On a beau savoir que c'est un leurre, de l'illusion, l'image des aiguilles est d'une cruauté atroce. Car, en plus, on parachève ici la disparition du vivant...

L'extraordinaire confiance des enfants, livré chacun aux mains d'un manipulateur, d'une manipulatrice, est fascinante. Eux n'ont pas peur. Mais qu'un incident technique intervienne, et l'on verra une petite fille éclater en sanglots... Ajoutant à l'émotion profonde et perturbante que l'on ressent.

Ces dix enfants sont les enfants-danseurs du centre chorégraphique de Strasbourg. Impeccables, attachants, doués. Des garçons et des filles. Mais évidemment, la métamorphose les unit et si l'on distingue des silhouettes un peu plus hautes, des jambes plus masculines, en fait ils sont tous un seul et même exemplaire, multiplié par dix...

Au-delà de l'imagination d'Alice Laloy, de l'entourage artistique et technique – tout est ici sous contrôle de grands talents- ce qui est beau est cette confiance, cet abandon des enfants, et leurs capacités d'intelligence et de présence, de discipline...

N'en disons pas plus ; rassurez-vous, à la fin, on les retrouve...

[LIEN VERS L'ARTICLE EN LIGNE](#)



par Dom Poirier

THÉÂTRE VIVANT

## Des élèves du conservatoire à l'honneur à Avignon

La dernière création d'Alice Laloy, *Pinocchio (live)#2*, a rencontré un vif succès au festival d'Avignon début juillet. Sur les 22 comédiens, 10 d'entre eux sont issus du conservatoire de Colmar. Retour sur une première expérience professionnelle mémorable.

**P**inocchio (live)#2 est le dernier spectacle d'Alice Laloy, artiste associée à la Comédie de Colmar avec qui elle coproduit cette pièce si difficile à classer. En deux mots, elle revisite la métamorphose de Pinocchio dans un concept global jugé de « grandiose » par la journaliste du Monde Fabienne Dargo le 12 juillet dernier après leur prestation au festival In d'Avignon. Selon elle, « la mettesse en scène présente le spectacle le plus beau, original et troublant de la première semaine du festival », rien que ça.

Alice Laloy est autant scénographe que metteuse en scène. Elle avait donné un aperçu de son univers complexe à la Comédie de Colmar avec son spectacle *À poufs* début 2020.



Alice Laloy a offert la chance à des élèves du conservatoire de Colmar de pouvoir jouer au festival In d'Avignon, début juillet. Photo: Louis FERNANDEZ

Son *Pinocchio (live)#2* est issu d'un long travail photographique mené jusqu'en Mongolie où elle met en scène de jeunes contorsionnistes en marionnettes désarticulées. Ce spectacle en est l'aboutissement « live ».

« Un vrai engagement ! »

« Quand je dis à mes amis que je vais performer, j'ai du mal à l'expliquer car c'est bien plus qu'un jeu d'acteur », résume Mathilde Louazel, élève de

conservatoire de Colmar. « C'est un privilège que les directeurs de la Comédie nous aient donné cette chance », mesure Alice Amalbert, elle aussi en première année.

« Il nous faudra attendre le mois de novembre pour découvrir la pièce à Colmar ou à Strasbourg, les jeunes comédiennes se sont déjà confrontées à la foule, à Avignon et à Paris. Elles ont un contrat avec la compagnie « S'appelle revient » jusqu'en 2022. « Je n'avais joué qu'avec des compagnies amateurs, contre Mathilde Louazel. J'ai l'impression de faire les choses dans le désordre en débutant par une pièce professionnelle au festival In d'Avignon ! », parlant d'un « vrai engagement, aussi intimidant qu'enthousiasmant ! »

Non seulement les élèves ont pu expérimenter un univers professionnel, mais aussi des approches singulières du monde du spectacle. « Le travail est assez différent de ce que l'on fait en cours, explique Alice Amalbert. Il y a beaucoup de choses techniques à apprendre, comme à monter notre étal, mais aussi chorégraphiques avec une rythmique très présente. » Nous avons aussi dû apprendre à conduire avec des aiguilles de 10 cm ou à maquiller au pistolet à peintu-

re ! », s'amuse Mathilde Louazel.

**Des binômes en fonction du tempérament de chacun**

Les élèves du conservatoire de Colmar ont débuté leurs répétitions en mars 2021. Un mois plus tard, ils ont rencontré les jeunes élèves du centre chorégraphique de Strasbourg. Alice Laloy a créé des binômes en fonction du tempérament de chacun. Un enfant « manipulé » par un jeune adulte. Ils sont 22 en tout sur scène.

« Travailler avec des enfants demande beaucoup de confiance, pas tant envers eux qu'envers nous-mêmes, estime Mathilde. Au début, j'avais peur de faire du mal à ma Pinocchio comme l'appelle ma partenaire de jeu. Mais dès la première répétition, on a travaillé sur les portées. Avec cette aventure, nous sommes devenues très complices, comme toute la troupe... »

Dom POIRIER

*Pinocchio (live)#2* sera joué les 12 et 13 novembre à la Comédie de Colmar. Plus d'infos sur [comedie-colmar.com](http://comedie-colmar.com)

*Un Fauteuil pour L'Orchestre*

par Denis Sanglard

C'est une performance des plus troublante, singulière de par sa forme originale, d'une abrasive et inquiétante poésie. Pour le spectateur ébahi par la force de cette proposition d'où suinte lentement le malaise, c'est véritablement un choc. Alice Laloy retourne magistralement le conte de Pinocchio dont elle ne retient que la métamorphose. Mais dans une perspective inversée et terrifiante, terriblement, dramatiquement contemporaine par les questions qu'elles posent incidemment. Lorsque déboule sur le plateau et dans un joyeux brouhaha une bande de gosses insoucians, on ne se doute aucunement de la suite. A peine apparus les voilà qui disparaissent fissa en coulisse. Et commence alors une étrange cérémonie. Au son martial d'un tambour et aux ordres de deux maîtres de cérémonie imprimant le tempo de cette cérémonie à venir, d'étranges individus marmoréens, en blouse grise et montés sur d'étranges soques de bois, envahissent le plateau. Et chacun de monter son propre établi. L'atelier installé, une chaîne de productivité, reviennent les enfants, étrangement assagis, en barboteuse et bonnet blanc. Un inquiétant rituel s'installe. Chaque enfant est peint en blanc. Ainsi le corps progressivement devient totalement neutre. Une lente déshumanisation qui voit ces enfants être métamorphosés, devenir des pantins désarticulés, poupées molles et manipulées, sans plus de volonté. Image stupéfiante et cauchemardesque. Et sur leurs paupières closes, qui achèvent la transformation, d'immenses yeux bleus aux pupilles dilatées et fixes sont posés. Un regard absolument vide et qui ne vous lâchera plus. Revêtus d'un short à bretelle et d'un maillot à rayure et coiffés d'un bonnet jaune parachevant le tout, ils sont bientôt exposés, observés, manipulés, photographiés. Clones impassibles et passifs, soumis à la volonté de leur créateur. Puis vient le mouvement. Soubresauts chaotiques qui progressivement se fait danse. Et de cette danse collective, ronde enfantine saccadée, surgit de nouveau leur humanité. Retour au conte initial. Mais très vite surgit devant la force de cette proposition et sans que rien ne soit démonstratif, jamais, sans que la charge ne soit lourde, au contraire, une foule de question. Evidemment on pense au mythe contemporain de l'enfant-objet parfait et standardisé. Evidemment on songe à la marchandisation des corps infantiles. Evidemment vous prend à la gorge la question de l'inceste et de la pédophilie... Mais tout cela est transcendé par la proposition artistique et plastique d'une beauté indéniable d'Alice Laloy, marionnettiste sans marionnette mais dont cet art innerve cette création plus proche, dans cette adaptation remarquable de Pinocchio, de Mary Shelley que de Collodi. Et il faut saluer ici le travail des enfants-danseurs du centre chorégraphique de Strasbourg, d'une incroyable présence magnétique, au talent fou et troublant dans leur capacité à s'extraire d'eux-mêmes pour n'être plus rien, rien que des pantins, objets inanimés pas même de bois.

[LIEN VERS L'ARTICLE EN LIGNE](#)



par Pierre Salles

## « PINOCCHIO (LIVE#2) » LA FABRIQUE DU MONDE

Spectacle performance créé par Alice Laloy, « Pinocchio(Live#2) » est issu d'un travail photographique sur les arts de la marionnette et de la transformation du pantin à l'humain.

Alors que Pinocchio se transforme en petit homme, la metteuse en scène inverse le postulat de départ et axe son travail sur la transformation d'enfants en pantins puis vers la naissance de la vie d'un objet inanimé.

C'est dans le cadre d'une entreprise de travail à la chaîne qu'une dizaine d'adultes transforment en live des enfants en pantins, tous identiques, et qui, dans une sorte de danse en transe, reprennent vie et possession de leur corps dans une forme de rite de passage d'enfant à l'âge adulte.

Sans aucun mot, les comédiens, jeunes et moins jeunes, donnent « vie » à ces marionnettes, dans un travail à la chaîne qui peut faire penser à ces films de science-fiction où les robots sont construits comme des voitures ou d'autres objets usuels. Bien qu'inquiétante, la transformation fascine et bluffe les spectateurs rivés sur leur siège. Les très jeunes comédiens, issus du Centre Chorégraphique de Strasbourg sont d'un naturel et d'une maîtrise de l'espace qui ne peuvent que laisser perplexe et admiratif.

Aussi bien dans l'art du mimétisme de la marionnette ou de la lente transformation d'un être humain en objet inanimé que dans la transformation de ces marionnettes en êtres vivants, les jeunes comédiens maîtrisent complètement le sujet.

Alors que pour la première partie Alice Laloy a demandé conseil auprès de deux contorsionnistes qui ont travaillé avec les enfants sur des effets saisissants de désarticulation des corps, la renaissance vers la vie des corps inanimés a permis aux enfants de se saisir de cette vie prenant forme au travers de la danse et de l'énergie que chacun a su trouver en lui pour que la vie apparaisse par petites touches, légères et crédibles. Cécile Laloy, dans un travail remarquable de chorégraphe, a su donner tout l'espace de liberté nécessaire à l'épanouissement des enfants sur scène, toujours au service du spectacle, mais sans jamais gommer cette part d'individualité nécessaire à la magie du spectacle.

Une performance troublante et touchante. Sans mots, Alice Laloy et ses comédiens en disent énormément sur les principes éducatifs, le passage à l'âge adulte et la liberté que chacun a en soi. Un beau moment de théâtre dans ce Festival et une jeune troupe de comédiens qui ont su faire l'unanimité auprès des spectateurs. Un spectacle à découvrir en tournée lors de la prochaine saison.

[LIEN VERS L'ARTICLE EN LIGNE](#)

## Théâtre du blog

par Philippe du Vignal

### **Pinocchio ( Live) 2 création d’Alice Laloy ( à partir de huit ans)**

Un spectacle exceptionnel d’intelligence et de sensibilité dont la créatrice, un marionnettiste détourne habilement le mythe de Pinocchio, le héros du célèbre conte de Carlo Collodi. Alice Laloy, qui s’est nourrie des arts de la contorsion inscrits au patrimoine culturel de la Mongolie où elle a mené une recherche photographique, se demande « à quoi ressemble, dit le corps de l’enfant-pantın quand il passe, de son corps de bois, à son corps de chair ? J’imagine qu’il existe une infime fraction de temps où on ne sait plus si on est face à un pantın ou face à un enfant. »

Dans une scénographie bi-frontale pour quelque trois cent spectateurs, arrive sur le plateau une drôle de praticable à roulettes -qui fait penser un peu à celle d’Où sont les neiges d’antan? de Tadeusz Kantor. Avec un gros compresseur rouge à air, cette machine conduite par de jeunes interprètes, un tambour et une percussionniste avec autour, dix enfants qui crient et courent, joyeux, très à l’aise... Mais un violent coup de gong annonce la fin de la récré et ils ressortent tous en courant.

Leur succèdent marchant très lentement, dix jeunes gens en blouse gris-vert (cinq filles et cinq garçons) et des cothurnes d’une quinzaine de centimètres. Ils entrent chacun avec un praticable à roulettes identique pour tous qui s’avère être un établi démonté avec une chaise... Qu’ils vont remonter en silence avec un maillet en bois- le spectacle est absolument muet... Dans un rituel d’une précision absolue et quasi religieux sur la musique ensorcelante d’Eric Recordier.

Puis reviennent les dix enfants cette fois en barboteuse blanche immaculée qui vont s’allonger chacun sur un des établis et sous l’éclairage très cru de grands plafonniers. Ces jeunes un peu mécaniciens mais aussi un peu chirurgiens, munis d’une trousse à outils, vont d’abord couvrir très minutieusement le corps des ces enfants avec une poudre-crème blanche dispensée par un pistolet à air branché sur un tuyau relié au compresseur rouge.

Puis ils leur coudront de longs fils noirs à même la peau (bravo le trucage mais on y croit) et leur placeront ensuite de faux grands yeux. Une spectatrice qui, visiblement ne supportait pas la chose, a aussitôt quitté la salle... Le public lui, est fasciné envoûté par tant de beauté comme celle des spectacles du grand marionnettiste américain Robert Anton qui se livrait à une opération de décervelage sur de très petites marionnettes et dont Alice Laloy semble s’être inspirée.

Ces enfants-pantins restent absolument immobiles sur chaque établi. On pense à ces beaux moulages de victimes dans l’attitude où la mort les a surpris lors de l’éruption du Vésuve. Réalisés par l’archéologue Giuseppe Fiorelli qui fit couler du plâtre dans les vides laissés par la cendre. Sans doute une autre source d’inspiration d’Alice Laloy dont ce spectacle participe à la fois du théâtre mais aussi de la sculpture, de l’environnement mais aussi de la performance au meilleur sens du terme. Rendus à eux-même sous un autre costume mais toujours affublés de leurs fils noirs, les dix enfants se lanceront dans une très remarquable ronde joyeuse où viendront les rejoindre leurs dix

«opérants » qui -on le sent et c'est très émouvant- ont beaucoup de complicité et d'amour pour eux quand à la fin, ils en tiennent un chacun dans leurs bras.

La composition sonore d'Éric Recordier, la mise en scène et l'interprétation des enfant-danseurs du Centre National Chorégraphique de Strasbourg Pierre Battaglia, Stefania Gkolapi, Martha Havlicek, Romane Lacroix, Maxime Levytskyy, Rose Maillot, Charlotte Obringer, Nilsu Ozgun, Anaïs Rey-Tregan, Edgar Ruiz Suri, Sarah Steffanus, Nayla Sayde et des jeunes acteurs Alice Amalbert, Jeanne Bouscarle, Quentin Brucker, Esther Gillet, Leon Leckler, Mathilde Louazel, Antonio Maïka, Jean-Baptiste Mazzucchelli, Louise Miran, Valentina Papic, Nina Roth, Raphaël Willems, tous issus du Conservatoire du Centre Dramatique National de Colmar mais aussi des jeunes percussionnistes Norah Durieux et Eliott Sauvion Laloy, la scénographie de Jane Joyet, la réalisation des établis par les ateliers du T.N.P. à Villeurbanne, les costumes d'Oria Steenkiste, Cathy Launois et Maya-Lune Thieblemont, les lumières de Julienne Rochereau: tout ici est d'une qualité exceptionnelle.

Il y a bien entendu, derrière, un important travail de recherche et de répétition qu'il faut saluer, pour que cette grande machine à jouer fonctionne aussi admirablement et sans aucun à-coup. Chapeau donc à Alice Laloy et à toute son équipe... Le public a fait une longue ovation à ce spectacle mais qui s'est joué quatre jours seulement en Avignon. En tout cas, les Parisiens dont vous serez peut-être, ne le regretteront pas.

[LIEN VERS L'ARTICLE EN LIGNE](#)

# L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES

par Olivier Frégaville



---

## Le mythe de *Pinocchio* revisité en cauchemar castelluccien dérangeant

Publié le 13 juillet 2021

---

À Avignon, au Gymnase du Lycée Saint-Joseph, la marionnettiste Alice Laloy s'empare avec acuité de *Pinocchio*, conte écrit par Carlo Collodi à la fin du XIXe siècle. Disséquant jusqu'à l'os le mythe de l'enfant inerte qui prend vie auprès de son créateur et de son désir de paternité, l'artiste s'attache à en extraire l'essence, celle du passage, de l'émancipation d'un état à un autre.

Conjuguant les arts vivants, Alice Laloy invite dans *Pinocchio(live)#2* le public à entrer dans un univers à la féerie noire, à la magie bien déroutante. Loin de la boutique de Gepetto, elle imagine une fabrique, un atelier où les élèves de la classe d'art dramatique du Conservatoire de Colmar se glissent dans la peau de manutentionnaires mode tayloriste, les enfants danseurs du Centre chorégraphique de Strasbourg dans celles de pantins à animer. Une heure durant, on assiste impuissant à leur transformation, de poupée de chiffon en poupée de cire, avant de naître à la vie.

Dérangeante, perturbante, l'expérience ne laisse pas indemne. Destiné à un public averti – enfants de moins de 10 ans s'abstenir –, *Pinocchio(live)#2* lorgne sur l'oeuvre de Castellucci, sur les artistes engagés qui ne cherchent pas à plaire, à faire du beau, mais bien à questionner nos regards, à réveiller nos consciences. Bien évidemment, derrière ce rite de passage, comment ne pas voir des échos dans l'actualité, les affaires de pédophilie, de maltraitance.

Loin du conte de fées, Alice Laloy signe une oeuvre radicale autant que poétique.

[LIEN VERS L'ARTICLE EN LIGNE](#)

# COUP DE THÉÂTRE

par Elisabeth Donatti

J'ai clôturé ma semaine avignonnaise avec un spectacle qui restera gravé quelque part dans un coin de ma mémoire. Pinocchio(live) est un petit bijou scénographique imaginé par la scénographe, metteuse en scène et marionnettiste Alice Laloy qui revisite le mythe de l'écrivain italien Carlo Collodi. Comment ne pas tomber sous le charme troublant de ce spectacle-installation sans paroles éminemment créatif, original et émouvant ? J'ai tout simplement adoré.

Les premières minutes de spectacle font chaud au coeur : une dizaine d'enfants juchés sur une drôle de machine à roulettes et à percussions crient, jouent et dansent. On les surprend tendrement dans leurs rires et leurs chamailleries. Mais la parenthèse festive est de courte durée. Le plateau est envahi soudain par des marionnettistes tout droits sortis d'un film d'anticipation qui s'affairent au-dessus d'établis à construire une chaîne d'assemblage et à transformer progressivement les enfants en pantins désarticulés. Une fois réduits à l'état d'objets, ces pantins-enfants sauront-ils se libérer de la tutelle des adultes et être en mesure de revenir à la vie ?

Pinocchio (Live) est un spectacle très fort aux frontières de la danse et des arts plastiques qui permet au public, j'imagine comme moi scotchée au plateau, d'assister « en direct » à cette métamorphose troublante d'enfants en objets – de la peinture des corps au pistolet à compresseur à l'habillage uniformisé. Au-delà de la performance visuelle et artistique très aboutie et de l'écriture très poétique, le spectacle d'Alice Laloy questionne habilement le passage de l'enfant objet à l'enfant sujet. J'y ai vu une belle métaphore de ce que grandir représente. Un spectacle superbe que vous pourrez voir à Paris dans le cadre du festival Paris l'été. Allez-y !

[LIEN VERS L'ARTICLE EN LIGNE](#)



par Caroline Châtelet

## Pinocchio(live)#2, puissance et trouble

**Alice Laloy signe un spectacle magistral par sa maîtrise et par son trouble fertile. Réunissant des enfants et de jeunes adultes comédiens, cette pièce sans paroles explore l'ambivalence de la métamorphose à travers la figure de Pinocchio.**

Si l'on fait un tour sur les archives du spectacle, l'on constate à quel point Pinocchio fait les belles heures du théâtre. Qu'il s'agisse du texte original de Carlo Collodi (écrit entre 1880 et 1883 et paru initialement dans un journal sous la forme d'un feuilleton), de la version de l'auteur et metteur en scène Joël Pommerat ou d'autres, les adaptations en sont nombreuses.

Dans ce paysage, Pinocchio(live)#2 apparaît assurément comme un objet singulier. Loin de prendre en charge le récit des pérégrinations de ce petit pantin tenaillé par le désir de devenir un enfant, l'autrice et metteuse en scène Alice Laloy choisit, plutôt, de prendre à bras-le-corps la question de la transformation – centrale dans le conte – en la retournant. Une création d'abord née d'un projet photographique et qui connaît depuis divers prolongements, sous forme de photographies ou de performances. Après une première version créée en 2019, Pinocchio(live)#2 réunit dix enfants danseurs du Centre chorégraphique de Strasbourg, deux adolescents musiciens, et dix comédiens, élèves au conservatoire de Colmar.

Tandis que les spectateurs prennent place dans la salle agencée selon un dispositif en bifrontal, un bruit résonne au lointain, évoquant une sorte de crécelle. Bientôt, une rumeur allant s'amplifiant de jeux et de cris d'enfants s'y adjoint, ainsi que des battements de cœur. C'est la vie même qui entre alors en scène, avec l'arrivée joyeuse, délurée, débordante d'une bande de gamins. Juchés pour certains sur un compresseur à roulettes, suivant pour d'autres cette procession réjouissante, ces filles et garçons vêtus simplement, comme le sont les enfants d'aujourd'hui, sont suivis de près par deux musiciens. Pendant quelques instants ils se livrent à leurs jeux, avant que ceux-ci ne soient interrompus par l'un des musiciens : ce dernier entrant en scène avec des bassines toutes accrochées à un bâton, les enfants se battent pour elles. Chacun se saisit d'une, et tous quittent alors le plateau en courant, laissant seul l'étrange duo aux vagues allures de ménestrels. La percussionniste sonne alors une cloche, annonce du début d'un autre ballet.

Par la même coulisse que les enfants, c'est, cette fois, une dizaine d'adultes qui pénètre le plateau. Exit

l'atmosphère d'allégresse et de gaieté et la musique elle-même va soutenir l'installation d'un climat poisseux, d'où sourd une angoisse tenace. À la file indienne, chacun poussant un drôle de barda, ces personnages aux visages placides font le tour de la scène d'un pas lent et cadencé. Ils nous dévisagent avec insistance et prennent place. Tout, dans leur costumes – pantalons noirs, chaussures type rangers fixées sur des hautes semelles de bois, blouse de travail ample et longue de couleur vert bouteille, outils rangés dans des sacs de cuir fixés à leur ceinture, etc. – nous indique qu'il s'agirait d'ouvriers, de manutentionnaires à la fonction mystérieuse.

Chacun déplie alors son chargement et se lance dans le montage de ce qui s'avère un établi, sous le regard et l'accompagnement des deux percussionnistes.

Cette opération effectuée, ils refont le tour de la scène en poussant leur établi, avant d'accueillir les enfants. Mais l'entrée des gamins n'a plus rien à voir avec la précédente. La joie communicative comme le sentiment de découvrir un collectif constitué d'individus singuliers a disparu. À la file indienne, vêtus d'un bonnet et d'un étrange body blancs, les articulations des jambes et des bras entourées de bandelettes, comme s'ils s'apprêtaient à subir une opération, les enfants attendent le visage grave. Chaque adulte en assied un sur son établi pour, à nouveau, faire le tour de la scène. Un jeu de regard se met en place, chaque enfant nous observant, confiant, et échangeant également des regards complices avec l'adulte qui le mène. Puis, une fois chaque couple installé, le travail débute dans l'espace dont l'allure est désormais celle d'un étrange bloc opératoire. Nous assistons à l'opération de transformation individuelle et collective de ces petits corps, devenus aussi mous et relâchés que ceux de pantins inarticulés. Collective, car tous les enfants seront au final grimés de la même manière, en suivant un protocole précis : peinture de leurs membres et de leur visage, adjonction des yeux, maquillage de la bouche, révélation de leur costume, ajouts de ficelles à leur articulation en vue de les animer, etc. Individuelle, car chaque ouvrier a une part relative d'autonomie dans son ouvrage et vient parfois aider son voisin.

L'on pourrait ainsi continuer de détailler par le menu l'ensemble du spectacle, tant ce travail de mémoire propre à l'écriture réactive la puissance de ce projet – qui en nous donnant à voir ce qui habituellement nous échappe (la fabrication de marionnettes) livre une stimulante réflexion sur ce que notre monde fait à l'enfance. L'on décrirait, ainsi, scrupuleusement la suite des étapes : les interventions ponctuelles du duo de musiciens accompagnant de leurs regards et présence les artisans, les harangues de la percussionniste rigolarde aux spectateurs sur leur participation « à l'expérience Pinocchio Live dans sa deuxième version », l'animation progressive des pantins par leur créateur, puis, de manière autonome, sous le regard impassible des adultes, jusqu'au final où les enfants redeviennent eux-mêmes.

L'on préférera s'en tenir à ce que produit ce Pinocchio(live)#2 – qui dans le palmarès inévitable que crée le Festival d'Avignon tient l'une des premières places. Soit une fascination mêlée d'un trouble insondable, face à un objet aussi maîtrisé formellement – qu'il s'agisse de la création lumière, sonore, de la direction d'acteurs, de la scénographie comme de la mise en scène –, qu'énigmatique par certains aspects. Rien d'univoque dans cette oeuvre et face à ses béances fertiles, le trouble point. Si ce monde nous semble éloigné du nôtre, il s'y lit possiblement par le renversement de l'histoire de Pinocchio une histoire de notre monde. Celle de sociétés où la domestication des enfants est savamment orchestrée par les adultes, comme par les structures dans lesquels ils évoluent. C'est à cela que nous assistons à travers l'effacement des visages, l'annihilation de l'humain, la manipulation par des ficelles.

Cette disparition des individus au profit de la production en série de pantins tous identiques en arrivant à se mouvoir par eux-mêmes – sortes de singes savants – nous rappelle à quel point l'éducation, la sociabilisation, induisent la normalisation. Pour autant, rien de moraliste làdedans et comme le rappelle les échanges de regards entre tous, comme l'obtention initiale des cuvettes par les enfants – qui serviront ensuite à retrouver visage humain –, eux-mêmes sont confiants et acceptent de se prêter à cette expérimentation. Et si l'on en croit le final, émouvant et puissant, où guidé avec une infinie douceur par les adultes chacun quitte son Pinocchio, tout cela n'était qu'un jeu. Une expérience, balisée et circonscrite à la durée de la représentation. Ah oui, vraiment ?

[LIEN VERS L'ARTICLE EN LIGNE](#)

# Toute La Culture.

par Amélie Blaustein  
Niddam

## **Pinocchio(live)#2, le grand renversement d’Alice Laloy au Festival d’Avignon**

11 juillet 2021 | PAR Amélie Blaustein Niddam

**Au Festival d’Avignon, la metteuse en scène et marionnettiste Alice Laloy s’empare de l’histoire si connue de Pinocchio pour la faire sienne dans un grand renversement hypnotique. Un vrai tout public à partir de 8 ans.**

### **Dépasser le genre**

Nous avons découvert Alice Laloy en janvier 2021 lors de Death Breath Orchestra, un spectacle sur le souffle dans lequel les comédiens étaient accompagnés de leur double, trait pour trait en marionnette. Ici nous découvrons qu’elle peut aller plus loin. En 2019, elle crée Pinocchio Live à la Biennale internationale des Arts de la Marionnette à Paris. À l’invitation du Festival d’Avignon, elle recrée une V2 du spectacle avec les enfants danseurs du Centre chorégraphique de Strasbourg (Pierre Battaglia, Stefania Gkolapi, Marta Havlicek, Romane Lacroix, Maxime Levvitsky, Rose Maillot, Charlotte Obringer, Nilsu Ozgun, Anaïs Rey-Tregan, Edgar Ruiz Suri, Sarah Steffanus, Nayla Sayde) et les élèves de la classe d’art dramatique du Conservatoire de Colmar (Alice Amalbert, Jeanne Bouscarle, Quentin Brucker, Esther Gillet, Léon Leckler, Mathilde Louazel, Antonio Maïka, Jean-Baptiste Mazzucchelli, Louise Miran, Valentina Papic, Nina Roth, Raphaël Willems) et Norah Durieux, Elliott Sauvion Laloy. Ils sont donc 22, 22 sur un petit plateau bi-frontal. À Avignon le spectacle se déroule dans l’étroit gymnase du lycée Saint-Joseph, aux gradins très serrés. Disons que l’inconfort est là et que cela va parfaitement bien à l’univers de cette marionnettiste de génie.

### **Upside Down**

L’idée est de désanimer le vivant. D’aller du vivant vers le pantin. Gisèle Vienne fait cela en ce moment dans l’Etang, faudrait-il y voir une tendance ? Tout commence par l’arrivée de dix gosses au volant d’une espèce de machine fantastique pleine de sons. Ils la couvrent de percussions et autres trucs à faire du bruit. On peut déjà le dire ici, nous sommes dans du théâtre d’objet, sans paroles (ou alors très très peu). Ces enfants pleins de vie vont vite disparaître et de jeunes adultes, platform shoes en bois aux pieds et blouse de travail vont installer leur atelier. Nous comprenons qu’ils sont tous des Geppettos et que les enfants seront bientôt tous des Pinocchios. Ce qui intéresse Alice Laloy n’est pas l’histoire, elle ne pose pas la question du mensonge mais celle de la transformation. Celle qui fait passer d’un état à un autre. Les enfants, tous incroyablement doués et déjà si pros, sont « manipulés » comme s’ils étaient en bois. Cela donne des corps posés sur des tables, les bras pliés en angles, les nuques lâches. C’est étrange, c’est bizarre, c’est fascinant.

## **Grandir**

Dans cette transformation elle vient dire l'acte de grandir. Il est très étonnant de voir des enfants, des adolescents et neuf adultes ensemble. Normalement, ce sont trois mondes qui ne se croisent pas. En directeurs d'ateliers, deux ados, en Pinocchios, des mômes, en Gepettos, des jeunes adultes. En montrant cela, Alice Laloy montre la mort. Elle montre un humain qui grandit et qui va vers la fin, comment arrêter cela ? En se figeant peut-être. C'est bien cela que raconte le conte, non ?

La pièce interroge donc non stop ce que veut dire être un humain. Est-ce une question d'allure ? Inversement, qu'est-ce qu'un pantin ? Forcément du bois ? N'est-ce pas là l'éternité ? Sans tout vous dire, vous serez éblouis par la prouesse technique, vous n'en croirez pas vos yeux. La pièce s'adresse aux enfants à partir de 8 ans, car c'est l'âge où ils prennent conscience de tout cela, de l'acte de grandir. C'est l'âge où ils s'amuse à se transformer en grands. À se changer en autres choses. Mais le spectacle est tout à fait, et même totalement, adapté aux adolescents et aux adultes.

[LIEN VERS L'ARTICLE EN LIGNE](#)

# LES TROIS COUPS

LE JOURNAL DU SPECTACLE VIVANT

par Laura Plas

## Pinocchio sous éprouvette

**Métamorphosant le conte de Collodi en dystopie, Alice Laloy approfondit ses troublantes expérimentations sur la marionnette et brouille les frontières du vivant. Éprouvant, son Pinocchio sous éprouvette offre une expérience inédite qui fait songer à Kantor. À voir avec effroi et délectation.**

Si le beau n'est peut-être pas toujours bizarre, chez Alice Laloy son inquiétante étrangeté est bien une signature. En témoignent les réactions suscitées par son Pinocchio (live) # 2 : l'effarement et le corps tétanisés de jeunes spectateurs – étranges reflets des « enfantspantins » présentés sur scène – les interjections impromptues, et, à la sortie de la salle, les commentaires mêlant stupeur et admiration.

Si Alice Laloy s'intéresse à l'enfance, ce n'est pas pour créer des spectacles enfantins au sens où ils seraient sympathiques ou consensuels. Cet âge ne présente-t-il pas d'ailleurs une beauté étrange et paradoxale puisque sa perfection est vouée à la métamorphose, c'est-à-dire à la disparition ? D'ailleurs, dans Pinocchio (live) # 2, dès le prologue, on observe une bachique parade des âges : très vite, les enfants sont rejoints par deux jeunes gens, puis par de tout jeunes adultes. Leur beauté lisse est encore celle des poupées que l'enfant porte en ses bras et qui représentent leur double inanimé.

### Le Vivant et son double

Or, c'est justement cette ressemblance qu'exploite le spectacle. Joël Pommerat interrogeait la figure de Pinocchio pour créer un trouble sur la question de la vérité. Alice Laloy revisite, elle, le personnage pour brouiller les frontières entre l'animé et l'inanimé, comme le montre aussi la malicieuse présence d'un robot photographe sur scène. Le cœur du spectacle nous propose d'assister à ce brouillage, ne retenant précisément du conte que l'instant fondamental de la métamorphose.

Pour nous la faire vivre en live dans toute sa puissance, Alice Laloy met en place un dispositif efficace. La scénographie est elle-même sujette à métamorphoses. La bi-frontalité surexpose les interprètes. L'atelier d'expérimentation est démultiplié. Ce que l'établi ou les manipulateurs cachent, nous le voyons ainsi représenté un peu plus loin, mais sous un angle différent qui ne coïncide pas tout à fait.

Cette diffraction convoque l'univers dystopique de la fabrication en série. Sur la table de son mentor, chaque enfant perd ses couleurs, ses particularités pour devenir un type affublé d'un même costume : des visages blanchâtres aux prunelles identiques. On songe alors aux pouponnières du Meilleur des mondes, au Lebensborn ou au travail des maquilleurs de chambres funéraires et l'on a froid dans le dos.

Or, cette scène traumatique se trouve au coeur du spectacle. Et si elle est encadrée de deux temps carnavalesques, où l'enfance exprime ou reprend ses droits, on ne peut l'oublier. De toute façon, la fracassante partition musicale des maillets fait de ce spectacle sans parole un assourdissant avertissement. Ainsi, Alice Laloy, dans la lignée de Kantor et de sa Classe morte, nous rappelle la fulgurance de la marionnette, qui trouve toute sa place dans cette édition du festival d'Avignon.

[LIEN VERS L'ARTICLE EN LIGNE](#)



par Hélène Chevrier

## **Critique In. Pinocchio(live)#2 : une performance très plastique - (10/07/21)**

Pinocchio(live)#2, c'est une expérience que mène Alice Laloy en direct devant le public. Du moins, c'est ce qu'elle annonce. 10 enfants de moins de 10 ans sont grimés en Pinocchios : peinture blanche vaporisée sur tout le corps, yeux bleus collés sur leurs paupières fermées, bonnet sur la tête et panoplie du pantin, les gamins sont ensuite changés en marionnettes à fils manipulées par leur géniteur... Certes, le message reste très abordable : l'enfant "manipulé" finit par s'émanciper de ses parents et devenir un véritable humain. Mais le process utilisé pour parvenir à cette résolution est saisissant. L'éducation à la chaîne de ces enfants effraie autant qu'elle fascine, la beauté des scènes, le perfectionnisme des enfants si petits et si professionnels émeut aux larmes. On peut toujours y lire une forme de maltraitance, mais ce que le spectacle délivre, c'est surtout un acte d'amour en vue d'une élévation de nos enfants.

Hélène Chevrier

Les enfants de la rédaction ont été fascinés

Pinocchio(live)#2, spectacle d'Alice Laloy

Gymnase du Lycée Saint-Joseph, rue des Teinturiers, jusqu'au 12 juillet

[LIEN VERS L'ARTICLE EN LIGNE](#)



par Benjamin Locoge

## Hier soir à Avignon... Pinocchio (live) #2

Paris Match | Publié le 09/07/2021 à 11h59 | Mis à jour le 09/07/2021 à 12h08



*En culotte courtes et marinières jaunes, les pantins vont tenter de se lever, de marcher, de danser. Christophe Raynaud de Lage/ Festival d'Avignon*

Projet hybride entre théâtre, danse et marionnettisme, le spectacle d'Alice Laloy joué par 22 enfants et adolescents est une jolie découverte.

Sur le papier, on pensait assister à un spectacle de marionnettes. Avec de la ficelle et du papier. Il n'en est rien. Lorsque deux jeunes percussionnistes annoncent le début de ce «Pinocchio (live)» c'est pour mieux accompagner l'arrivée de dix enfants joyeux, comme dans une cour d'école. Alors qu'ils disparaissent, voilà que dix ouvriers d'ateliers déboulent au son du tambour. Tous, vêtus de la même manière, ils installent leur matériel devant le public légèrement ahuri. Cela pourrait être totalement abscon mais la répétition des gestes donne vite le sentiment d'un ballet parfaitement chorégraphié. Tout le monde n'est pas totalement en rythme, des objets tombent, d'autres sont mal rangés, mais peu importe, une dynamique de groupe s'installe. Jusqu'à l'effroi. Car les dix bambins réapparaissent cette fois portant combinaisons et bonnets blancs. La grande transformation va donc se faire sous nos yeux.

En direct, en «live» comme annoncé par le titre du spectacle. Toujours au pas d'une marche militaire, les dix apprentis transforment les enfants en pantins. A coups de peinture blanche, des fils implantés sur la peau, de stickers sur les paupières. N'ayez crainte aucun enfant n'est maltraité... Ils sont assoupis, perdants peu à peu leurs forces motrices pour devenir les marionnettes de leurs maîtres. Tous habillés de la même manière, en culotte courtes et marinières jaunes, les pantins vont tenter de se lever, de marcher, de danser.

### **Ni machines, ni esclaves, ni objets décoratifs**

Alice Laloy parvient à inverser la réalité d'une manière assez stupéfiante. Si l'on se demande pendant les trois quart du spectacle où la créatrice veut aller, la pièce prend son envol dans son dernier quart d'heure. Les pantins échappent à leurs bourreaux, les fils se brisent. Ils ne deviendront ni machines, ni esclaves, ni objets décoratifs. Jusqu'à la ronde finale, éclatante.

Puis viendra le temps des retrouvailles, la sortie du songe -ou du cauchemar. Difficile de ne pas tomber sous le charme de ces apprentis comédiens -les enfants font partie du Centre Chorégraphique de Strasbourg, les ados du Conservatoire de Colmar- qui sourient devant un public logiquement conquis. «Pinocchio» peut dormir tranquille : Alice Laloy nous a sacrément bien manipulé.

Jusqu'au 12 juillet au Festival d'Avignon, à Paris du 16 au 21 juillet au Montfort Théâtre.

[LIEN VERS L'ARTICLE EN LIGNE](#)

## hottello

CRITIQUES DE THÉÂTRE PAR VÉRONIQUE HOTTE

La marionnettiste Alice Laloy explore cette frontière étroite entre l'humain et l'objet, la vie et la mort, et le trouble qui en résulte. Le mythe de Pinocchio s'impose à elle, le pantin changé en petit garçon à travers l'invention d'un spectacle focalisé sur ce moment précis de la transformation, où on ne sait plus trop si on est face à un humain ou à une marionnette.

Dans un atelier aux allures de chaîne d'assemblage, des marionnettistes s'affairent au-dessus d'établis pour fabriquer des Pinocchios. Non pas en les sculptant dans le bois, mais en acheminant des enfants à se métamorphoser en pantins...

Au coeur de cette chaîne de fabrication, des marionnettistes à peine plus âgés que leurs pantins les peignent au pistolet à compresseur, puis les habillent à l'identique pour les transformer en pantins uniformisés. S'inspirant du mythe de Pinocchio en l'inversant, *Pinocchio(live)#2* invite le public dans un univers dystopique pour qu'il assiste « en direct » à une expérience troublante et fascinante. À quoi ressemble un enfant quand il est transformé en objet par un adulte ? Et vice versa ?

La performance est issue d'un travail de recherche photographique mené par Alice Laloy entre 2014 et 2018 intitulé *Pinocchio(s)*. Invitée à réaliser en 2014 la première de couverture d'un magazine consacré aux arts de la marionnette, Alice Laloy choisit de dialoguer avec le mythe de Pinocchio et s'intéresse à l'instant de la métamorphose du pantin en humain. Par le biais d'un truchement simple de maquillage, elle inverse le procédé et transforme son enfant en marionnette.

Elle réalise ainsi la photo Pinocchio 0.0. qui sera le départ d'une recherche constituée de plusieurs séries de photographies d'enfants mis en scène dans des postures de marionnettes inanimées, en France puis au Québec. Passer de la photographie à la mise en scène redonne place à toutes les transformations, dont celle qui amène les pantins à retrouver leur humanité. Les enfants de ré-approprient leur corps, après avoir été tributaires des adultes. Afin d'approfondir la travail sur la désarticulation des corps, et grâce à la bourse Hors les murs de l'Institut Français dont elle est lauréate en 2017, Alice Laloy se rend en Mongolie où l'art de la contorsion, patrimoine culturel, est enseigné dès l'enfance. Elle y collabore avec trois écoles de contorsion à Oulan Bator.

L'exposition *Pinocchio(s)* est composée de 45 photographies, présentée pour la première fois durant l'édition 2017 du Festival Mondial des Théâtres de Marionnette de Charleville-Mézières.

Ce travail renverse le processus de recherche de réalisme des arts de la marionnette. Plutôt qu'animer l'inanimé, il s'agit d'aller du vivant au pantin : « À quoi ressemble le corps de l'enfant-pantin quand il passe de son corps de bois à son corps de chair ? J'imagine qu'il existe une infime fraction de temps où on ne sait plus si on est face à un pantin ou face à un enfant ? ».

Après un travail de recherche de plusieurs années, la marionnettiste Alice Laloy écrit un spectacle aux frontières de la danse, des arts plastiques et de la performance, porté par de jeunes élèves du

Centre chorégraphique de la Ville de Strasbourg et du Conservatoire de Colmar.

*Pinocchio(live)* est une performance scénique conçue pour 22 interprètes, enfants et jeunes adultes dont la première version, *Pinocchio(live)#1*, fut créée en 2019 lors de la Biennale Internationale des Arts de la Marionnette à Paris. De notre côté, nous avons pu voir cette première version donnée à la Maison de la Culture de Créteil, en mai 2019.

En 2021, Alice Laloy recrée cette performance au Festival d'Avignon avec une nouvelle équipe d'interprètes et de nouveaux partenaires : *Pinocchio(live) #2*.

La performance est conçue tel un rite de passage où les performers adultes transforment les performers enfants en marionnettes avant que ces derniers se ré-approprient leur corps d'enfant par un mouvement de transe-danse. Les enfants se sont imposés comme interprètes légitimes de la performance, incarnant les pantins maquillés et manipulés. Les performers adultes sont interprétés par de jeunes adultes en formation dans les disciplines des arts vivants, qui maquillent et manipulent les enfants-pantins. Une nouvelle équipe de 22 interprètes a été recrutée afin de créer *Pinocchio(live)#2* : 10 enfants-danseurs issus du Centre Chorégraphique de Strasbourg, et deux adolescents régisseurs-musiciens, 10 performeurs adultes, élèves comédiens du Cycle à Orientation Professionnelle du Conservatoire à rayonnement départemental de Colmar.

Transformer un corps d'enfant, en le maquillant intégralement, en accrochant des fils à ses articulations et en reprenant ce procédé théâtral, que l'on retrouve chez les Dada ou Jean Cocteau, qui consiste à peindre des yeux sur des paupières fermées. Du Luis Bunuel sur la scène.

En se focalisant sur le moment de la transformation, la metteuse en scène privilégie le rapport à la fabrication, dimension centrale du travail et qui n'est pas sans lien avec l'idée de bricoler le corps humain. Insuffler la vie à un objet relève du même principe que déshumaniser un corps : le chemin est inversé, la mécanique reste la même. Instinct de vie, instinct de mort – conjugaison.

Le travail musical et sonore s'impose – personnage incarné par deux adolescents qui, munis de tambours et de percussions, jouent le rôle de maîtres d'oeuvre pour accompagner cette cérémonie de la transformation. Ils font le lien entre le public et la performance, des contrôleurs avertis.

Les spectateurs sont placés au coeur de la démarche expérimentale, dans un dispositif bifrontal, agora encadrant l'espace de la transformation. Ils assistent à une expérience qui se déroulerait ici et maintenant, dans le temps de la performance, selon une écriture poétique plutôt que narrative.

Une performance enchanteresse de conte vivant, avec des ouvriers qui fabriquent leur propre chaîne de travail à partir de laquelle ils sculpteront leur propre marionnette-enfant individuelle, bel objet-jouet fantastique façonné entre leurs mains expertes, qui deviendra à la toute fin du processus, sujet autonome royal qui aura trouvé sa liberté et son être-là grâce à l'expression accomplie d'une danse de contorsion – espace de maîtrise corporelle et de libération existentielle.

[LIEN VERS L'ARTICLE EN LIGNE](#)

# la terrasse

La Terrasse

par Marie-Emmanuelle  
Dulous de Meritens

## Pinocchio(live)#2

GYMNASÉ DU LYCÉE SAINT-JOSEPH / D'APRÈS LE MYTHE DE PINOCCHIO /  
CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE ALICE LALOY

La nouvelle création de la marionnettiste Alice Laloy s'inspire librement du conte pour n'en retenir que l'essence, et questionner le passage de l'enfant objet à l'enfant sujet – ou l'inverse. Un univers aux frontières de la danse, des arts plastiques et de la performance.

**Comment avez-vous formé l'idée de ce spectacle ?**

**Alice Laloy :** Tout vient d'une expérience. En 2014, le magazine Manip dédié aux arts de la marionnette, me commande une photo de Une. J'ai l'idée de créer une image qui reviendrait au mythe d'origine des marionnettistes, Pinocchio, où la question du pantin et de la filiation est centrale, qui agite aussi une sorte de fantôme de la création, qui questionne de manière radicale le rapport entretenu entre l'animé et l'inanimé. Alors, j'ai métamorphosé mon fils en pantin pour le prendre en photo. C'était saisissant. Quelque chose m'a surpris. J'ai eu envie de répéter l'expérience avec d'autres enfants (70 au total). Ce travail photographique m'a donné une direction. J'y ai vu la possibilité d'un spectacle performance, une forme de danse-transe sur la métamorphose comme rite de passage d'un état à un autre état, manière aussi de transgresser ce rite et de lui donner corps.

**Le travail de recherche vous a conduit jusqu'en Mongolie. Pourquoi ?**

**A.L. :** Dans un premier temps, les personnes qui soutenaient mon projet m'ont aidé à mettre en place des espèces de petites résidences avec des enfants. Dans le rapport au corps, il y avait à mes yeux, lors de ces séances-ateliers, quelque chose qui pouvait – qui devait même – être poussé du côté de l'inanimé dans ses limites. Il fallait des contorsionnistes. En France, on ne pratique pas la contorsion. En cherchant, j'ai compris qu'il y avait un pays, la Mongolie, où la discipline était une pratique ancestrale. Bénéficiant du programme hors les murs de l'Institut français en 2017, j'ai fait le voyage. Et les enfants sont immédiatement entrés dans le jeu, dans ce jeu de désarticulés.

**À quel voulez-vous inviter le spectateur ?**

**A.L. :** Ce trouble – suis-je en face d'un pantin ou

d'un humain ? – suscité par les transformations dont j'ai été la première spectatrice, trouble qui fait écho aux travaux sur la marionnette réaliste et à sa grammaire, je voulais le partager, le faire vivre en le mettant en scène. De là est né, *Pinocchio(live)*, pièce créée pour l'ouverture de la Biennale Internationale des



La metteuse en scène, scénariste et costumière, Alice Laloy.

© Cécile S'agorède Benoit

**« Une forme de danse-transe sur la métamorphose comme rite de passage. »**

Arts de La Marionnette à Paris en 2019. Cette année, nous recréons le spectacle avec dix enfants de l'école du Centre national chorégraphique de Strasbourg, dix performeurs du Conservatoire du CDN de Colmar dont je suis artiste associée et deux adolescents percussionnistes qui rythment la performance.

**Propos recueillis par**

**Marie-Emmanuelle Dulous de Meritens**

Festival d'Avignon. Gymnase du Lycée Saint-Joseph. Du 8 au 12 juillet 2021 à 15h. relâche le 11. Tél. : 01 90 14 14 14. Durée : 1h30.

CHAR  
MISE

Fidèle  
Mari  
un fl  
dont  
Un sp

C'est l  
Garcia  
Après  
l'ex-dir  
veau t  
prix G  
santes,  
vivant  
(Papa  
midi de  
de fran  
fait de  
sur son  
Refusa  
la ville,  
qu'elle

Roya

© Jean-Louis Fernandez

# les Inrockuptibles

par Patrick Sourd

## CHAIR À PANTIN

Inversant les enjeux de la fable de Pinocchio, **Alice Laloy** invente le récit d'anticipation d'une société où les enfants sont transformés en marionnettes, et transcende son œuvre en performance.  
Texte Patrick Sourd

**P**renant la porte de la salle de répétition du Centre chorégraphique de Strasbourg, on découvre un étrange atelier où une dizaine de personnes au blouson gris s'affairent à repêcher de petits tables qui, à la manière de valises à roulettes, vont leur permettre d'intervenir là où la douleur les appelle. En pleine séance de travail, Alice Laloy a l'œil à tous les détails tandis qu'elle s'occupe de régler la ballet des déplacements de cette drôle de brigade d'intervention. Levant le voile sur la société dystopique imaginée par l'artiste, cette scène de *Pinocchio(live)#2* nous amène un monde où des artisan-es sans tête sont créés et dépassent un groupe d'enfants pour les habiller, les maquiller et les transformer en pantin.

Dans le rôle de Carlo Collodi, la marionnette aspire à devenir un bon petit garçon. Alice Laloy prend la fable à rebrousse-poil en s'interrogeant sur le caractère d'une société de manipulateur-es où les enfants doivent accepter d'être instrumentalisés en marionnettes pour entrer dans le monde des adultes. *"Plus qu'une réécriture, Pinocchio(live)#2 est une extrapolation à partir d'un fragment de mythe, priant la machine en scène. En se focalisant sur le moment de la transformation, je mets en lumière le rapport à la fabrication, une dimension centrale de mon travail et qui n'est pas sans lien, à mon sens, avec l'idée de bricoler le corps humain. Bricoler la vie d'un objet selon un fond de même principe qui celui de déshumaniser un corps : le résultat est issu, mais la mécanique reste la même, tant que de très petites de main, cela ne ressemble."*

Dès ses études de scénographie à l'école supérieure d'art dramatique du Théâtre national de Strasbourg, Alice Laloy adopte une position de franc-tireur. Dans un cursus dédié au

travail avec des comédiens-nes, elle propose de petites saynètes incarnées par des personnages qu'elle insère dans des cadres. Elle fonde sa compagnie dès sa sortie de l'école, tout en travaillant à la réalisation des costumes ou des décors sur les ateliers de Jean-Pierre Vincent et celles de Ludivic Harribé à la Comédie-Française. À l'origine de son inclination pour le conte de Collodi et les rapports ambigus entre l'objet et le vivant, la commande d'une photo réaliste en 2014 pour la couverture d'un magazine consacré à l'art de la marionnette. Etait mère, elle prend naturellement son jeune fils comme modèle pour le métamorphoser en Pinocchio. *"J'ai cherché à transformer son corps d'enfant en le maquillant inspirément, en accrochant des fils à ses articulations et, en s'inspirant du mouvement Dada et de José Ciccato, j'ai pu me rendre compte que ce n'était pas ses pupilles fermées"* L'artiste de la boutique Hors les murs de l'Institut français en 2017, elle prolonge cette première expérience en Mongolie, avec les jeunes élèves de trois écoles de contes/narratives de



**"Insuffler la vie  
à un objet relève,  
au fond, du même  
principe que celui  
de déshumaniser  
un corps."**

ALICE LALOY

la ville d'Orléans-Batou, en produisant une série de photos où elle les saisi dans des postures désarticulées propres au corps des marionnettes.

"Avec le temps, j'ai souhaité dépasser les limites de ce travail photographique, qui se résument à figer un résultat sans donner à voir l'ensemble du processus de la transformation." Imaginée comme un rituel de passage, *Psychoséisme #1* décline les étapes de la mise dans un troublant visage, où se mêlent réalité et fiction. - *Car.*

pour se transformer en jouets délassants, les enfants éprouvent réellement la sensation d'accrocher un corps véritablement privé de volume lors du rituel sémiotique.

Alice Laloy préfère se passer de la parole et dévoiler son récit dans une chorégraphie visuelle proche de la performance. Ce qui n'exclut pas le désir de donner à la pièce une structure quasi classique en la dépliant en cinq parties : un prologue, trois actes et un épilogue. Dans *Psychoséisme #1*, un dialogue s'ajoute au final de l'épilogue pour documenter les phases de ce rituel, qui s'écrit toujours proche d'une trame. Une fiction qui s'efforce de consacrer à Jean Racine et à ses États de France, filmés par l'ethnologue dans *Les Mères Jours* (1995).

*Psychoséisme #1* conception et mise en scène Alice Laloy, gnomme du lycée Saint-Joseph, du 6 au 12 juillet à 19h (critique le 11 juillet), pour les enfants à partir de 8 ans

Festival d'Angers Les Chorégraphes

# PINOCCHIO(LIVE) #1

Création 2019



## **PRESSE ECRITE**

LE PARISIEN - Emeline Collet

## **PRESSE DIGITALE**

SCENEWEB - Anaïs Heluin

TOUTELACULTURE - Matthieu Dochterman

## **PRESSE AUDIOVISUELLE**

**RADIO : ZDF** (Allemagne)

Reportage sur l'ouverture de la Biennale des Arts de la marionnette par Daniela Bach  
Avril 2019

<https://www.zdf.de/nachrichten/heute-in-europa/marionetten-festival-in-paris-100.html>



par Emeline Collet

Par Emeline Collet

Le 13 mai 2019 à 18h01

Avachis sur des chaises en fond de scène, treize enfants semblent inertes. Figures pâles, inexpressives. Attitudes figées. Derrière eux, autant d'adultes en blouses grises tirent des fils invisibles. Les pantins sursautent, se figent, retombent. Avec « Pinocchio(s) live », présenté pour la première fois au Carreau du temple (IIIe) le 4 mai dernier, et encore visible à la Maison des arts de Créteil (94) samedi 25 mai, Alice Laloy a choisi de « prendre la marionnette à rebrousse-poil ». Exit les animaux mignons et les poupées de chiffon : la biennale internationale des arts de la marionnette, organisée dans toute l'Ile-de-France jusqu'au 29 mai, donne à voir un art foisonnant... loin d'être réservé aux enfants !

Ces corps désarticulés, ni vraiment vivants ni tout à fait morts, ont quelque chose de troublant. Ils dérangent. Ces Pinocchios-là ne discutent pas avec un Jiminy Cricket comique et plein de sagesse. Et on n'est pas vraiment sûr de vouloir les montrer à des enfants. « La petite chose jolie qui s'anime ne m'a jamais attirée », reconnaît Alice Laloy, artiste associée au théâtre du Mouffetard qui orchestre la biennale. Manipulation, toute-puissance... « Pour moi, la marionnette a davantage à voir avec le vaudou, la sorcellerie. »

Le mythe de Pinocchio

Tout commence sur un précédent spectacle, impliquant acteurs et marionnettes. Pour créer la confusion, voilà la scénographe qui peint des yeux sur les paupières fermées des comédiens. « Je n'ai rien inventé : Cocteau l'a fait avant moi », précise Alice Laloy. Mais il se passe quelque chose de très fort : l'animé et l'inanimé cohabitent dans le même corps. Le mythe de Pinocchio, pantin qui s'humanise, pointe son nez.

Comme elle ne peut raisonnablement pas donner vie à un morceau de bois, l'artiste décide d'inverser le processus. Les spectateurs assistent, en direct, à une métamorphose qui fait un peu froid dans le dos. Allongés sur des établis, les enfants sont transformés en pantins inertes, qui se réaniment d'eux-mêmes et se réapproprient leurs corps par la danse. Marionnettes vivantes ? Enfants morts ? « Pinocchio(s) live » cristallise toute l'ambiguïté de cet art exigeant. Tant et si bien qu'à la fin, on ne sait plus qui tire les ficelles.

« Pinocchio(s) live ». Samedi 25 mai à 18 heures, à la maison des arts, 1, place Salvador-Allende, à Créteil (94). Entrée libre.

[LIEN VERS L'ARTICLE EN LIGNE](#)

## **Pinocchio (live) ou la danse des enfants-pantins**

**11 mai 2019 | PAR Mathieu Dochtermann**

Au Carreau du Temple, la Biennale Internationale des Arts de la Marionnette, portée par le Mouffettard – Théâtre de la marionnette à Paris, a invité Alice Laloy et sa Cie S'Appelle Reviens à présenter pour la première fois la performance *Pinocchio (live)*. La proposition est absolument réussie, et construit, malgré tout, une attente qui se résout dans un final magnifique. Beau, intelligent, fascinant : bienvenue à la frontière trouble où l'enfant et le pantin se confondent !

Alice Laloy est une scénographe de grand talent. C'est aussi une artiste très tôt intriguée par la marionnette, qui en a fait le coeur de ses recherches expressives... qui ne se font pas exclusivement en direction d'objets scéniques.

C'est ainsi qu'elle a l'idée, en 2014, de commencer une série de photographies qu'elle intitule *Pinocchio(s)*. Son idée est de jouer à inverser le processus décrit par Carlo Lorenzini dans son roman pour enfants à la postérité impressionnante. Qu'arrive-t-il quand, au contraire, un enfant se transforme en marionnette ? Où est le point de bascule, et que reste-t-il alors de l'enfant dans l'objet qu'il est devenu ?

Ce travail a conduit Alice Laloy à vouloir prolonger l'exploration dans une performance qui figurerait comme un rite de passage, où des adultes, comme des opérateurs neutres et appliqués, transformeraient des enfants en pantins.

En scène, le dispositif est impressionnant. Les treize performeur-se-s sont précédés par un tableau introductif, où les treize enfants se rejoignent graduellement au centre de l'espace de jeu, qui était, pour cette fois, un carré délimité dans le Carreau du Temple. Ce petit groupe tapageur s'étant vite éclipse, les adultes rentrent en jeu, investissant l'espace dans une lente parade.

Car si rituel il doit y avoir, il ne peut qu'être pris à son point initial : ainsi chaque opérateur s'équipe et monte sa station de travail au vu du public, qui assiste, intrigué, à l'érection d'établis, à la disposition soigneuse des instruments qui seront utiles à la métamorphose. Tout une longue préparation, qui n'est qu'une mise en bouche pour la suite. Les postes de travail alignés, les adultes en blouse aux mines sérieuses, on retrouve les codes de l'atelier en même temps que de petits détails aident à décaler la perception, et préparent à accueillir quelque chose de plus étrange. Tels deux petits contremaîtres tyranniques, deux enfants passent les troupes en revue, rythment leur travail à coups de tambours.

Quand les enfants reviennent, ils ont revêtu des combinaisons protectrices, pour pouvoir faire face à ce qui suit. Les adultes vont alors les accueillir en commençant par peindre les parties visibles de leurs corps en blanc, à l'aide d'un maquillage qu'ils appliquent avec de l'air comprimé, ce qui permet de comprendre pourquoi un grand compresseur peint en rouge trônait depuis le début sur scène.

La métamorphose impliquera de poser des yeux artificiels, aussi écarquillés que fixes, et de faire passer des fils à certaines articulations des membres. Lorsque la transformation est finalement achevée, le résultat est saisissant : gommée, l'individualité des corps, envolées, les marques de ce qui fait la vie, le regard éveillé et le rose des joues ! Les nouveaux pantins sont guidés jusqu'à des chaises, où leurs corps s'endorment définitivement. Quand ils sont prêts, les opérateurs peuvent pousser les corps inertes en tas, au centre de la scène.

Ces tableaux, cette lente transmutation du vivant en inanimé, ont une grande force. L'opération, pour être longue, n'en est pas moins troublante... au contraire. On assiste fasciné au processus qui réifie ces quelques représentants de ce que l'espèce humaine a de plus vivant : des enfants, dont les rires et les jeux, diffusés sur les hauts-parleurs pendant le début du spectacle, résonnent encore aux oreilles des spectateurs.

Le tableau final est cependant le plus fort et le plus émouvant, quand les pantins s'animent pour reconquérir leur mobilité. Un très grand travail a dû être fait, non seulement pour trouver les mouvements raides et maladroits de ces pantins qui se souviennent d'avoir été enfants, mais, surtout, pour permettre aux treize jeunes interprètes de danser ensemble, pendant de longues minutes, alors qu'ils ont les yeux fermés !

Au final, cette proposition, qui prend le risque d'étirer le temps du rituel et a donc semblé ennuyer certains spectateurs pendant un temps, finit en une telle apothéose que le public a salué la performance par un tonnerre d'applaudissements.

C'est une exploration très fine que nous offre là Alice Laloy, secondée dans sa quête par un très beau plateau artistique, où les adultes sont au service des enfants comme les marionnettistes sont en réalité au service de leurs marionnettes.

Le point de bascule est probablement différent pour chaque spectateur, mais il y a un trouble certain à voir ainsi des enfants se déshumaniser graduellement. Encore plus, si c'est le fait du travail d'adultes. Et peut-être même, en dernière analyse, si lesdits adultes sont comme revêtus d'uniformes, avec des gestes d'une précision et d'une synchronicité quasi militaires. Il n'en faudrait pas beaucoup plus pour être tenté de discerner là quelques métaphores...

L'évidente complicité qui règne entre les interprètes, particulièrement au sein de chaque binôme enfant-adulte, est cependant conductive de beaucoup d'humanité et de délicatesse.

On terminera sur l'aspect plastique de la proposition, sur ces uniformes et sur ces déguisements de *Pinocchio(s)*, pour dire qu'ils charment l'œil. Dans les couleurs, dans l'attention portée aux détails, dans l'équilibre trouvé à mi-distance entre l'étrange et le familier, on est captivé pendant de longues minutes juste par les costumes, au-delà de ce qui se joue dans la transformation qui est donnée à voir.

Une œuvre très réussie, stimulante, et, paradoxalement, étant donné son thème, pleine de joie et de vie, même si on met un certain temps à s'en rendre compte.

*Pinocchio (live)* est un de ces spectacles qui peut rester longtemps avec le spectateur, dont les échos résonnent durablement dans le for intérieur. Une gourmandise qui se mérite, eu égard au rythme délibérément lent du rituel, mais une gourmandise qui ne se refuse pas !

Dans le cadre de la BIAM, *Pinocchio (live)* peut aussi se voir à la MAC – Maison des Arts de Créteil, le 25 mai 2019 à 18 h... et on ne saurait trop vous recommander d'y aller !

[LIEN VERS L'ARTICLE EN LIGNE.](#)



par Anaïs Heluin

## Pinocchio (live) : Rituel pour des métamorphoses

En ouverture de la 10ème édition de la BIAM (3-29 mai 2019), rendez-vous francilien pour le théâtre d'objet et la marionnette, Alice Laloy a présenté pour la première fois *Pinocchio (live)*. Une troublante performance où des enfants danseurs sont transformés à vue en pantins.

Avant d'arriver au Carreau du Temple, entièrement investi du 3 au 5 mai 2019 pour l'ouverture de la Biennale Internationale des Arts de la Marionnette (BIAM), les Pinocchios d'Alice Laloy ont fait un long chemin. Ils ont connu bien des transformations. Rien, d'ailleurs, ne les prédestinait à prendre vie sur un plateau. Née chez l'artiste d'une invitation à réaliser la première de couverture d'un magazine consacré aux arts de la marionnette, l'idée de travailler autour du fameux personnage né des mains d'un menuisier a d'abord pris forme à travers des photographies, réalisées très loin du Grand Est où est installée la Compagnie S'appelle reviens. En Mongolie où la contorsion, explique Alice Laloy dans le dossier de son spectacle *Pinocchio (live)*, est enseignée dès l'enfance. Où, davantage qu'une discipline de cirque, cet art est inscrit dans le patrimoine culturel.

Exposés à la Maison des Arts de Créteil (10 avril – 25 mai 2019) avant de s'envoler pour le Québec puis pour la Suède, les clichés réalisés par la marionnettiste en collaboration avec trois écoles de contorsion en Mongolie sont aussi beaux que troublants. Le visage blême, le corps du même acabit et ramassé dans des positions improbables, des enfants contorsionnistes déguisés en pantins y apparaissent abandonnés dans une école, une salle de cinéma, un gymnase, un grenier... Des fils noirs accrochés aux talons et dans les paumes, ils semblent suspendus quelque part entre la mort et la vie. En attente, d'une main, d'un regard qui voudrait bien s'y arrêter. Par l'image, Alice Laloy parvient ainsi à montrer la marionnette dans une situation que d'habitude, seul le manipulateur connaît : celle qui précède ou qui suit le spectacle.

*Pinocchio (live)* s'inscrit dans la continuité de cette recherche sur la vie cachée de la marionnette. Conçue hors des sentiers battus de la production et de la diffusion théâtrale, cette performance présentée pour la première fois au Carreau du Temple mêle artistes professionnels et enfants danseurs de la classe CHAD du Conservatoire à Rayonnement Régional de la Ville de Paris. Comme l'exposition, elle ancre ainsi la fiction dans la vie. Dans une quotidienneté qui participe d'une sorte de réalisme magique. D'une étrangeté d'autant plus perturbante qu'elle est basée sur un rejet de toute illusion de réel. Car davantage que le récit pour enfants dont elle reprend le titre, c'est son propre processus de création qu'Alice Laloy donne à voir dans *Pinocchio (live)*. À travers un rituel qui prend à rebours le cycle de vie et de mort habituel de la marionnette.

Au rythme d'un tambour, de clochettes agitées par une toute jeune officiante, les performeurs de *Pinocchio (live)* commencent par déplier des tréteaux. À vue, ils en font des espaces de travail hybride. Des établis ou des tables de bloc opératoire, où prennent bientôt place des enfants en tenue de malades. Les clochettes tintent encore, les tambours résonnent et, parfaitement synchrones, les manipulateurs entament une série d'opérations bien précises. Celles qu'a réalisées Alice Laloy en Mongolie avec ses enfants contorsionnistes, mais mises en scène, chorégraphiées. Le vivant, peu à peu, disparaît sous du maquillage, sous de grands yeux artificiels et des habits d'un autre temps. Au fil de leurs gestes, on remonte ainsi le processus de création d'Alice Laloy. Tout en assistant à un spectacle achevé, on se rapproche de sa genèse. Et déjà, on attend la prochaine étape de cette recherche à contre-courant : l'écriture d'une forme scénique créée avec des enfant contorsionnistes.

Anaïs Heluin – [www.sceneweb.fr](http://www.sceneweb.fr)

[LIEN VERS L'ARTICLE EN LIGNE](#)

# PINOCCHIO(S)

## Exposition



VANDŒUVRE-LÈS-NANCY

# Pinocchio, as-tu une âme ? Expo troublante au Centre A.-Malraux

Sont-ils pantins ? Sont-ils enfants ? C'est sur cette ambiguïté que jouent les étonnantes photos exposées au CCAM, sous le titre Pinocchio(s). Des mises en scènes qui interrogent même le statut de marionnettes, en écho à un spectacle présenté, lui, à la Manu : Pinocchio (live).

As-tu ? Inanimé ? On peut reformuler la question dans tous les sens, la réponse peina à tomber. Le regard est vide, les articulations molles, le corps assagi. Inerte. Et des fils se greffent sur genoux, chevilles et coudes qui disent bien de quoi il retourne : des pantins.

Cou non.

Alice Lalay a pris soin de préserver l'ambiguïté pour mettre en scène ses Pinocchio(s).

Souvenez-vous du conte de Carlo Collodi qui a bercé votre enfance (même si, sait-on, la version de Disney a fait quasi table rase du passé...). Il est un moment où l'ours en bois tend l'ensemble du récit : le jour où, touché par saigne et miséricorde, le pantin acquiert le statut (sérieux ?) d'être humain, en l'occurrence de petit garçon.

Et bien Alice Lalay a inversé la donne. Ce sont des enfants, de chair et d'os, qu'elle a transformés en pantins... Le temps



De pantin à l'enfant, de l'enfant au pantin, Alice Lalay ose un trouble va-et-vient. Photo BRW/LES L&D

d'une photo !

Enfants de France ou de l'étrange l'artifice est même partie en Mongolie chercher certains de ses modèles, ils sont, par le truchement d'une quinzaine (ou d'une centaine) de poupées pour certains, passés de l'autre côté du miroir. Inanimés. Désarticulés. Abandonnés, peut-être, dans un escalier, un coin d'atelier ou d'appartement. Avec tout ce que cette nouvelle nature génère d'interrogations.

## À la fin, tombent les masques

Pant-in manipuler l'enfance comme un agité les marionnettes ? Quel niveau de conscience critico-on à l'individu que seuls des fils semblent agiter à animer ? Est-il sujet de ses actions, ou simple objet d'une volonté étrangère ?

Et l'on en passe beaucoup d'autres qui transposent à coup sûr l'esprit des visiteurs de cette exposition vieille au

CCAM de Vandœuvre (du 9 novembre au 17 décembre). Mais aussi celui des spectateurs de Villers-lès-Nancy.

Grâce à un partenariat avec le théâtre de la Manufacture à Nancy, sera en effet présenté simultanément « Pinocchio (live) » au cœur du gymnase du Musée à Villers. Une performance qui, périlleusement, ne manquera pas de tenter le trouble.

Toujours sur ce même concept imaginé par Alice Lalay,

l'équipe de la « Cie Sappelle Béviers » propose à date reprise au public d'assister à l'ensemble du processus de transformation. Des pinces métalliques se chargent de métamorphoser des enfants en drac.

Alors s'expriment les pantins en eux, manipulés par leurs « marionnettistes », avant, finalement, de tomber les masques et de retrouver la pleine gouvernance de leurs gestes. « Une expérience forte, un choc esthétique et humain, profond », assure Jélie Vidié, la directrice du CCAM qui parle cette programmation. « C'est très excitant pour nous d'inviter les spectateurs à vivre un tel moment. »

Un aller et retour dans le monde de l'enfance sans forcément que perturbant. Mais c'est bien à toute la force des contes maîtres : ils alimentent l'imagination et la réflexion de petits et grands bien au-delà de leur propre époque.

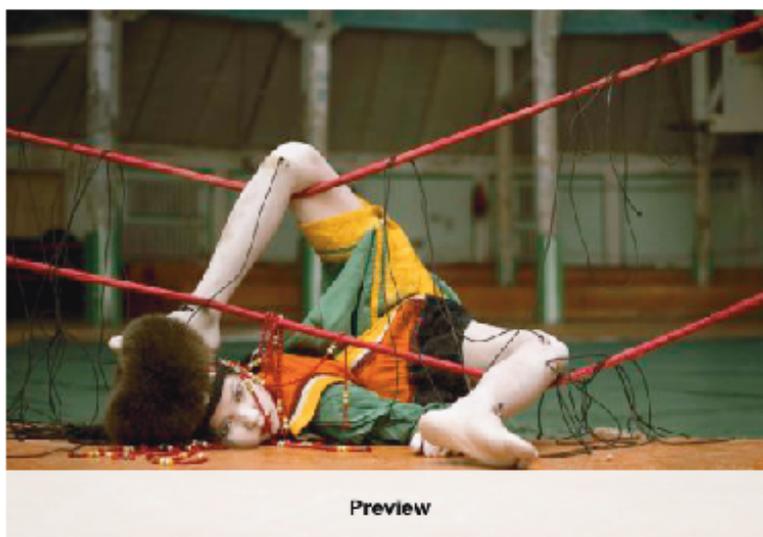
**Lyliane GRACUSSE**

Pinocchio(s), d'Alice Lalay, exposition au Centre Malraux de Vandœuvre du 9 novembre au 17 décembre.

Pinocchio (live), par la Cie Sappelle Béviers, à partir de 10 ans, gymnase du Musée à Villers-lès-Nancy, le 26 novembre (14 h) et le 27 (14 h 30).

## L'ŒIL DE LA PHOTOGRAPHIE

### Alice Laloy – Pinocchio



Le processus de création d'Alice Laloy s'oriente vers un théâtre de recherche où se croisent marionnettes, matériaux, machines, acteurs et compositions sonores au service d'une écriture poétique. Alice Laloy cherche un langage. Elle écrit par la mise en scène. Sa démarche se nourrit d'un dialogue entre une logique concrète et pratique qu'elle entretient en « bricolant », et une logique mentale de « réverie » évoluant par associations libres. Son théâtre est peuplé d'images. Avec les interprètes et les matières qu'elle réunit, elle essaie de rendre des sensations visuelles tangibles selon une logique qui appartient au monde qu'elle orchestre. Dans son travail, tout est transformation,...

# Des "Pinocchio(s)" d'Alice Laloy sur les murs

## CHARLEVILLE

Les murs situés à côté du Métropolis accueillent, jusqu'au 24 septembre, quelques-unes des incroyables photos d'Alice Laloy (Cie S'appelle Reviens). Peut-on trouver plus réalistes que ses « Pinocchio(s) », sans doute pas. Avez-vous découvert que ses modèles sont des enfants en chair et en os ? À Charleville-Mézières, ils passaient

leurs vacances au Château des Fées et ils ont accepté de poser pour la photographe, dans les ateliers des services techniques de la Ville.

Les premières réactions face aux visages troublants de ces petites marionnettes humaines sont tout sauf mitigées. « Horribles » pour une minorité. « Incroyables », « magnifiques » ou « assez flippantes » pour les autres. À voir absolument. ■ VL

# L'union

## L'Ardennais

par Valérie Léonard

CHARLEVILLE-MÉZIÈRES

PHOTOGRAPHIE

Alice Laloy n'est pas un monstre pourtant elle transforme les enfants en marionnettes. Ensuite, elle les montre à tout le monde !

# Comment naissent les Pinocchio(s)...



**E**n octobre dernier, quelques jeunes vacanciers carolomacériens du château des fées ont vécu une expérience inédite. Ils ont participé à une étonnante séance photo menée par Alice Laloy (Cie S'appelle reviens). Sept d'entre-eux ont été complètement métamorphosés – rhabillés, maquillés et « ficelés » – avant d'être photographiés sous toutes les coutures, dans des lieux plutôt inattendus comme le centre technique bâtiment de la Ville, le théâtre ou l'Arenam (garage solidaire). L'espace de quelques heures, ils sont devenus des pantins plus vrais que nature.

Est-ce une coïncidence s'il aura fallu attendre 9 mois avant de découvrir le résultat de ces expériences ? Impossible de le dire. Seule certitude, les photographies d'Alice Laloy, ses « Pinocchio(s) », ornent désormais le mur situé à côté du cinéma Metropolis. Elles seront accessibles à tous les passants curieux, jusqu'au 24 septembre. Et si ça peut vous rassurer, les enfants n'ont pas souffert ! ■ VALÉRIE LÉONARD

Maïa découvre  
tout l'intérêt de

**CAROLO** MAG  
LE JOURNAL D'INFORMATIONS DE LA VILLE DE CHARLEVILLE-MÉZIÈRES



FESTIVAL MONDIAL DES THÉÂTRES DE MARIONNETTES

## Marionnettes en avant-première !

Comme un avant-goût de la prochaine édition du Festival mondial des théâtres de marionnettes, trois expositions seront installées à Charleville-Mézières dès le mois de juillet !

### Pinocchio(s)

#### Mer de l'esplanade Roger Mas

Pinocchio(s) est une exposition illustrant les marionnettes photographées sous un angle des enfants aux yeux peints, marionnettes tels des parents, par Alice Laloy, artiste marionnettiste. Une partie des photos présentées sur le mur de l'esplanade Roger Mas du 7 juillet au 24 septembre a été réalisée avec des enfants de Charleville-Mézières dans des ateliers de la ville.

Producteur : Cie L'appelle Barreau et Festival mondial des théâtres de marionnettes / Photo et dessin : Alice Laloy (avec Nicolas Rogot / avec un dépliant de l'Obéissance des filles)

### Sans crier gare !

#### Musée des Ardennes, place Ducalo

L'exposition met en scène les objets de Caro Cornille, compagnie d'il y a 15 ans du Festival Mondial, et les œuvres d'artistes plasticiens qui collaborent avec Agnès

Lambert, *Agent de théâtre d'objet* et fondeur de la compagnie en 1998. Finira libre du 6 juillet au 24 septembre 2017.

Producteur : Cie Caro Cornille et Festival mondial des théâtres de marionnettes

### La Marionnette en Europe

#### Musée de l'Ardenne, place Ducalo

Une exposition sur la marionnette en Europe du Nord vous sera proposée au musée de l'Ardenne, dès le 6 juillet ainsi qu'un focus sur le Wayang Golek indonésien à partir de septembre.

Producteur : Musée de l'Ardenne

Festival 2017 : de samedi 16 au dimanche 24 septembre.

Programme complet et réservations en ligne futurari jointé sur : [www.festival-marionnettes.com](http://www.festival-marionnettes.com)



© Marie Perreault

En avant première :

### L'Odyssée

Nous fabriquons votre voyage en angle les 25 et 26 juillet sur la Plage Ducalo avec la compagnie Les Arts Vifs et nous vous y invitons le festival en septembre dans une installation gigantesque de 500 mètres et une tête monumentale de 6 mètres de haut.

Renseignements : 03 24 59 04 00  
[republica.festival@marionnettes.com](mailto:republica.festival@marionnettes.com)

# CONTACTS

## ARTISTIQUE

**Alice Laloy**

alice.laloy@gmail.com

+33 (0) 680 543 945

## COMMUNICATION

**Manon Lussigny**

manon.lussigny@sappellereviens.com

+33 (0) 6 77 38 80 58

[www.sappellereviens.com](http://www.sappellereviens.com)

